Les mains élevées vers Dieu enfoncent plus de bataillons que celles qui frappent.

—BOSSUET

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Nul ne tombe dans le combat qu'après avoir laissé tomber son courage.

—S. AUGUSTIN

Vol. XII EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 1er MAI 1940 No. 30

Important Document sur Radio-Canada

Une situation intolérable

Comment les Canadiens français de l'Ouest sont complètement ignorés par Radio-Canada — Sept ans de promesses mielleuses. . . sans lendemain.

GROUPES UNIS ET RESOLUS

Un événement, gros de conséquences, vient de se produire dans la vie française de l'Ouest: c'est l'entente commune réalisée par tous nos groupes des provinces des Prairies sur la question de la radio. Le "Manifeste" qu'on vient de nous faire tenir à ce sujet est des plus révélateurs.

En premier lieu, le fait que ce document porte la signature conjointe de nos trois associations provinciales indique clairement que l'cn entre dans une phrase nouvelle. On transporte chez-nous la méthode de coopération des Alliés entre eux; dorénavant, Radio-Canada aura à transiger avec le bloc solide de toutes les forces françaises de l'Ouest. Cette unité d'action laisse déjà entrevoir un redoublement de vigueur, et la Société Radio-Canada ferait mieux de mettre immédiatement un terme au régime des belles promesses. . . sans réalisation, et de trouver une solution satisfaisante à ce problème.

Depuis sept ans, en effet, (et c'est là, un autre point révélateur du manifeste), des démarches ont été tentées, à diverses reprises, dans le but de régler la question à l'amiable, mais sans aucun résultat. N'y a-t-il pas là mauvaise foi évidente? Est-il si difficile pour CBC de faire entendre du français en dehors du Québec, alors que les postes d'Angleterre et des Etats-Unis en donnent régulièrement à leurs auditeurs? La Société Radio-Canada trouve le moyen d'importer des programmes américains (NBC) et anglais (BBC) et même ceux de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie, et elle n'a pas réussi, après sept ans, à satisfaire ses propres contribuables français du pays, ceux qui par leurs taxes la font vivre. Cela tient du ridicule. Et cela doit changer.

C'est d'ailleurs ce que laisse entendre le manifeste: **"Nous déclarons intolérable une telle situation, dit-il. Nous croyons venu le temps d'un redressement."**

Ceux qui seraient tentés de trouver exagérées ces revendications feront bien de considérer le problème de la radio sous ses aspects principaux.

Relevant du gouvernement fédéral, la radio, comme tous les autres services fédéraux, doit être bilingue. Cette obligation est d'autant plus stricte que la radio est devenue de nos jours un instrument d'éducation populaire; et les autorités causent du tort aux 700,000 français en dehors du Québec, en leur refusant de se perfectionner dans leur propre culture et leurs traditions.

M. Donatien Frémont l'écrivait récemment dans la "Liberté":

"La radio,—instrument d'information, de culture et de récréation,—occupe une telle place dans la monde aujourd'hui qu'il deviendra pratiquement impossible de garder au pays son caractère bilingue si elle n'y travaille elle-même dans une certaine mesure. Les meilleures écoles ne réussiront pas à préserver notre langue chez les jeunes générations, si la radio s'obstine à ne parler qu'anglais."

Quelle ligne de conduite les associations françaises de l'Ouest vont-elles tenir au juste? Le "Manifeste" ne nous le dit pas, mais il est clair, qu'après avoir épuisé les autres moyens, elles s'engagent à fond et elles sont résolues à faire cesser d'aussi criantes injustices. Nous sommes assurés qu'elles recevront l'appui de toutes les bonnes volontés. La Société Radio-Canada ne saurait plus tarder la solution de ce problème.

P.-E. BRETON, O.M.I.

BILLET DU NOUVELLISTE

Ménage

Le premier mai arrive et avec lui la période des déménagements ainsi que la fameuse semaine non moins mémorable du "grand ménage."

Tandis que les femmes, nos bonnes mères courageuses et dévouées, s'esquinteront à balayer et à épousseter, à déplacer les meubles, à frotter, qu'elles se briseront les mains à laver des rideaux noircis par la poussière de plusieurs mois, qu'elles s'arracheront les bras à nettoyer le plafond et les murs, les hommes maugréeront sans réaliser que c'est pour eux qu'on se donne tout ce trouble.

Ils ne comprendront pas que leur épouse ou leur mère s'épuisent ainsi pour leur rendre attrayante la maison, pour les inciter à y demeurer davantage et pour leur faire comprendre qu'il n'y a pas de soirée au club, pas de veillée dans les restaurants ou les autres endroits publics qui vaillent une bonne petite séance de lecture, de repos, bien assis près du radio, à fumer sa pipe, sans jeter sa cendre par terre, et à lire son auteur de choix.

Pendant quelques jours ce sera le grand remue-ménage, mais on aura fini pour quelques mois et l'on commencera l'été soulagé d'un lourd fardeau. La maison sera propre et gaie, elle se fera plus hospitalière.

Les enfants et les époux prendront peut-être l'habitude d'y vivre plus longtemps et ce sera la meilleure récompense de celles qui peinent sans songer à leur trouble, à leur fatigue, pour le simple plaisir de créer de la joie autour d'elles.

Qu'on maugrée un peu, elles le conçoivent et ne s'en formalisent pas, pourvu qu'on sache "bougonner" rendre le petit service de lever un meuble pour retirer le tapis, enlever les doubles-châssis, planter quelques clous, etc. D'ailleurs ce n'est pas pour plaisir qu'elles s'imposent tout ce tracas, qu'elles se donnent toute cette misère. Si elles s'écoutaient parfois, elles auraient bien envie de tout laisser là et de sauter par dessus la période du grand ménage, mais elles sont courageuses et dévouées. C'est là l'une de leurs nombreuses qualités.

NARCISSE.

RECLAMATION UNANIME DES CANADIENS FRANÇAIS DE L'OUEST

Les Associations nationales du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta présentent un front uni, et exigent que Radio-Canada fasse droit immédiatement à leurs justes revendications.

APERCUS GENERAUX

Comme nous l'avions laissé entendre il y a quelques semaines, de nouveaux développements viennent de se produire en ce qui à trait à la situation faite par Radio-Canada à l'élément français de l'Ouest.

Au nom de toutes les associations nationales des Prairies, M. l'abbé Maurice Baudoux, secrétaire général de l'A.C.F.C., nous a communiqué, ces jours derniers, un manifeste que nous reproduisons textuellement dans notre présente édition. Ce document est d'autant plus important qu'il exprime, comme on le remarquera, la volonté commune de tous les groupes français du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Il rappelle d'abord les nombreuses démarches qui ont été tentées auprès des autorités de Radio-Canada depuis 1933, afin d'obtenir un service convenable pour la population française. Les réponses reçues ont toujours été les mêmes: La Société Radio-Canada a promis, chaque fois, d'y voir "le plus tôt possible", mais rien n'a encore été fait après "sept ans".

Le manifeste en vient à la conclusion que cette situation est devenue **intolérable** et qu'un redressement s'impose immédiatement.

Si l'on en juge par la teneur du document, le problème du français à Radio-Canada entre aujourd'hui dans une phase décisive. En présence de l'union étroite de toutes les Associations de l'Ouest, on peut être assuré que la campagne sera menée avec vigueur. De source autorisée, nous apprenons même que les dirigeants de nos associations sont déterminés à agir énergiquement et à aller jusqu'au bout. On veut en finir une fois pour toutes avec les tergiversations de la Société Radio-Canada et à obtenir un changement immédiat et saisfaisant.

Aperçus généraux

Pour bien comprendre la situation présente nos lecteurs liront avec profit les détails suivants que nous extrayons des publications officielles. En 1933, la **"Commission Canadienne de la Radiodiffusion"** était établie par le gouvernement fédéral afin de régir tous les problèmes de radio. Cette commission fut remplacée, le 2 novembre 1936, par l'actuelle "Société Radio-Canada", soumise au contrôle du Ministère des Transports. En définitive, c'est le gouvernement fédéral qui a la haute main sur la radio. Notons, en passant, que comme tous les autres services fédéraux la Radio est et doit rester bilingue par tout le Canada.

La loi qui régit la radio a été passée en 1936. Elle pourvoit à ce que la Société se compose d'un Bureau de neuf gouverneurs. En pratique le Bureau des gouverneurs décide et surveille la politique de la Société. L'administration effective et le fonctionnement des postes relève d'un gérant-général. La réglementation des programmes est confiée à la Société Radio-Canada.

De plus la Société possède une série de stations radiophoniques connues sous le nom de Réseau National. L'une d'elles est située dans les Prairies, à Watrous (Sask.) et est connue sous le nom de CBK. Elle a une puissance de 50,000 watts. La Société loue aussi pour ses programmes certaines autres stations.

Nous aurons l'occasion de fournir bientôt sur ce point des détails "révélateurs". Rappelons pour le moment que le poste de Radio-Canada de Watrous, sur 985 minutes d'émissions par jour, donne en moyenne 6 minutes de français. Six minutes, voilà la part que l'on donne aux 150,000 français de l'Ouest. C'est cette situation ridicule et intolérable que nos Associations nationales veulent faire cesser.

Manifeste

des Associations nationales provinciales des Prairies:

L'ASSOCIATION D'EDUCATION CANADIENNE-FRANCAISE DU MANITOBA.
L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN.
L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANCAISE DE L'ALBERTA.

RADIO-CANADA ET LE FRANÇAIS DANS L'OUEST

La Radio-Etat n'a jamais accordé une part équitable au français sur le réseau de l'Ouest canadien.

Ce n'est pourtant point que nous nous soyions croisé les bras!

Dès 1933, année de l'entrée en fonctions de la COMMISSION CANADIENNE DE LA RADIODIFFUSION, l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba a pris l'initiative, appuyée par les Associations des deux autres provinces, d'une campagne de requêtes à l'effet que soient respectés les droits du français dans le nouvel organisme de l'Etat.

Lorsque, en 1936, la SOCIETE RADIO-CANADA fut appelée à assumer les fonctions de la COMMISSION CANADIENNE DE LA RADIODIFFUSION, et à en étendre le champ d'action, les démarches furent reprises à pied-d'oeuvre. La LIGUE DES RADIOPHILES FRANCO-CANADIENS, sous le patronage de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, mena alors la campagne avec la vigueur que l'on sait.

Elle fut suivie de près par la présentation d'un Mémoire de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan aux gouverneurs et gérants de la SOCIETE RADIO-CANADA réunis à Régina en mai 1937.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, puis plus tard le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique se sont à leur tour, employés à réclamer justice.

Tout cela, sans compter les protestations, réclamations et demandes réitérées des secrétariats des trois Associations aux pouvoirs publics et à l'organisme national.

La réponse de l'organisme fédéral n'a jamais varié: des **remerciements** pour les renseignements fournis et **l'assurance qu'il serait remédié, le plus tôt possible,** à la situation dont nous nous plaignions.

Voilà **sept ans** que cela dure!

Au nom des quelque 150,000 Canadiens Français des Prairies, nous déclarons **intolérable** une telle situation.

Nous croyons venu le temps d'un redressement qui tienne compte du dualisme ethnique canadien.

Le président de l'Association d'Education Canadienne Française du Manitoba, J.-A. MARION

Le président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, Docteur L. ROY

Le président de l'Association Canadienne Française de l'Alberta, Dr L.-O. BEAUCHEMIN

M. LE COMTE S. FLEURY VISITE EDMONTON

Conférence au "Canadian Club" sur l'amitié anglo-française

Le Comte Serge Fleury, le distingué diplomate, l'auteur de tant de charmantes études sur l'histoire du XVIIIe siècle et d'essais sur la France et l'Angleterre, était de passage jeudi dernier, à Edmonton. Il fut l'hôte du "Canadian Club" à un dîner donné en son honneur à l'hôtel MacDonald, et a prononcé une conférence qui a produit d'excellentes impressions chez ses audtieurs.

Après avoir montré que les luttes qui avaient séparé au cours des siècles les deux grandes races n'avaient jamais laissé d'amertume parce que les combattants étaient constamment demeurés fidèles aux lois de chevalerie, le conférencier a mis en garde contre les pessimistes qui prétendent que l'amitié solide entre deux peuple était impossible à concevoir, en raison des différences de conceptions et de coutumes.

L'orateur a ensuite examiné les erreurs qui ont été commises de part et d'autre par l'Angleterre et la France au lendemain de l'autre guerre entre 1921 et 1935. Loin de s'attrister de cette constatation, le come Fleury a déclaré que c'était au conraire à travers les erreurs et les interprétations parfois inexactes que se créent les plus beaux mouvements. Il a vu là une raison pour être assuré qu'à l'avenir nous saurions les uns et les autres les écueils à éviter et que nous bâtirions en matériaux solides la maison de l'amitié franco-britannique.

En matière de conclusion, M. Fleury a ajouté qu'une des raisons pour lesquelles il envisageait avec calme l'avenir, c'était la collaboration très intime qui s'établissait entre le Canada et les deux empires.

Le Canada mieux que personne connaît les possibilités des deux races et peut contribuer à une compréhension et à une confiance chaque jour plus intime entre la France et l'Angleterre, les deux futurs constructeurs d'une Europe libérée.

Observatoire

Concours de français en Alberta

L'un des récents numéros de l'Action Catholique nous apporte sous la signature de A.R. l'entrefilet suivant au sujet de nos concours de français en Alberta:

"L'Association canadienne-française de l'Alberta, à l'instar de celles de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan, a l'habitude d'organiser, chaque année, un concours de français dans les écoles de cette province.

A la fin de l'année scolaire, on récompense les élèves qui ont obtenu le plus de succès et on accorde quelques bourses d'études aux talents les plus brillants.

Bien que toute récente, on veut faire de cette initiative une tradition; et nos compatriotes albertains s'imposent des sacrifices de toutes sortes pour la conserver et l'enrichir davantage d'année en année.

C'est dire qu'ils comprennent l'utilité de ces concours qui, tout en stimulant l'étude de la langue française, ne manquent pas non plus de la faire aimer et apprécier de leurs enfants.

Il faut le répéter sans cesse: la langue est le signe sensible de la race. Sa disparition marquerait l'heure de la mort d'une nation.

Nous voulons survivre; ce qui plus est, nous voulons que le français soit parlé d'un bout à l'autre du pays. Si tel est notre désir, ne craignons pas d'encourager les Franco-Albertains. Ils attendent beaucoup de nous. En patriotes généreux et éclairés, ne leur ménageons ni notre appui moral ni notre secours matériel.

Nous avons, aujourd'hui, l'occasion belle. Ne la manquons pas Inutile d'insister. Dans une province cosmopolite comme l'Alberta, il faut admettre l'importance, la nécessité même des concours de français."

Nous savons gré à nos frères du Québec de s'intéresser à nos problèmes et nous les en remercions. Nous espérons que, comme par le passé, nos appels recevront une réponse favorable.

Quand on nous plume

Le "Droit" d'Ottawa mène de nouveau le bal autour du Service Civil. Dans un article très détaillé, il met devant les yeux de ses lecteurs la situation faite aux Canadiens français dans les postes élevés de l'administration fédérale.

Sur 145 positions ayant un traitement de plus de $6,000, on en accorde 20 aux Canadiens-français, qui pourtant forment le tiers de la population du pays.

Nous avons déjà souligné comment chez-nous, en Alberta, d'après un relevé fait ces dernières années, sur 1500 positions fédérales 30 à peine sont détenues par nos compatriotes.

Dans le domaine des contrats de fournitures militaires ,la situation n'est pas plus rose. Le "Droit" publie dans son numéro du 26 avril la liste des contrats au-dessus de $5000. Sur 2419 contrats d'une valeur globale de 12 millions, on peut relever cinq noms de canadiens-français ayant obtenu des commandes s'élevant à plus de $5000.

Dans le domaine de la radio, on sait déjà à quoi s'en tenir.

Et si vous avez l'audace de protester, vous passez pour un être détestable, un semeur de discorde. Faudra-t-il nous taire... quand on nous plume?

Les Iles Faroe et le drapeau canadien

Les journaux nous rapportaient hier que pour la première fois les Iles Faroe ont arboré leur propre drapeau: croix rouge, avec bordure blanche et bleue, sur fond blanc.

Les Iles Faroe, possession du Danemark, arboraient autrefois le drapeau de ce dernier pays. Mais depuis l'invasion de l'Allemagne. l'Angleterre a pris les îles sous sa garde. Et les îles ont leur drapeau.

Belle leçon! Pendant que chez-nous l'on se dispute depuis des années, les îles Faroe n'ont pas pris un mois à s'entendre sur un drapeau national.

Autre leçon: personne n'a songé à imposer l'Union Jack aux îles Faroe, pourtant sous la protection de l'Angleterre. Et dire qu'il y a des gens qui voudraient garder notre pays sous la tutelle de l'Union Jack. Comme si le Canada n'était pas une nation et ne méritait pas d'avoir son drapeau à lui!

P.-E. B.

AUTOUR DU GLOBE

PARIS. — On a procédé à l'arrestation de 74 cmmunistes dans la partie ouest de Paris.

CITE DU VATICAN. — Le cardinal Auguste Hlond, primat de Pologne, a été reçu par Sa Sainteté Pie XII. Le cardinal doit partitr pour la France, où il visitera les membres du gouvernement polonais en exil, à Angers.

MADRID. — Le ministère de sécurité publique d'Espagne a commencé un nouveau recensement des étrangers, dans le but d'expulser ceux dont les activités pourraient être préjudiciables à la neutralité du pays dans la présente guerre.

LONDRES. — Un yacht valant un million de dollars, le "Iolanda" a été acheté par l'Amirauté britannique pour la modique somme de $5.00 dollars.

QUELQUE PART EN NORVEGE. — Un médcin de l'armée norvégienne a déclaré à la "British United Press' que la Norvège a un besoin pressant d'une quantité considérable de médicaments pour soigner ses blessés de guerre.

AMSTERDAM, Hollande. — La police militaire fouillait les maisons des nazis et sympathisants nazis hollandais de plusieurs villes, dans l'espoir d'y découvrir des armes et des munitions.

BERLIN. — Walter Funk, président de la Reichsbank, et ministre de l'économie dit que le reichsmark allemand "est basé sur le travail et les progrès allemands, et non sur un produit (l'or), dont la valeur est déterminée par des influences non-allemandes."



(Photo LPS)

Son Excellence Mgr FABIEN ZOEL DECELLES, évêque de St-Hyacinthe, a été transporté à l'hôpital Saint-Charles, de St-Hyacinthe. Le vénéré prélat souffre d'une embolie. Mgr Decelles s'est affaissé sur le plancher de la gare du Canadien National, alors qu'il attendait le train devant le conduire à Montréal. Il est âgé de 70 ans et son état inspire de graves inquiétudes à tous les fidèles de son diocèse.

UN NOUVEAU CONTINGENT DE CANADIENS VIENT D'ARRIVER EN ANGLETERRE

LONDRES—On annonce qu'un nouveau contingent militaire canadien est débarqué "dans un port du nord-ouest" et que son arrivée en Angleterre coïncide avec celle du premier groupe de volontaires de Terreneuve.

Seuls les Canadiens étaient en uniforme. Les Terreneuviens étaient en civils.

LONDRES ET OTTAWA, ET LE CAS DU GROENLAND

LONDRES—M. Richard Butler, sous-secrétaire aux affaires étrangères, a déclaré aux Communes que le gouvernement du Royaume-Uni et le gouvernement du Canada examinent la situation du Groënland, à la suite de l'occupation allemande du Danemark. M. Butler a fait cette déclaration en réponse à une interpellation du député libéral Geoffrey Mander qui a demandé des précisions au premier ministre à la suite d'une déclaration de l'ambassadeur de Grande-Bretagne aux EtatsUnis, lord Lothian, où il était question de la doctrine Monroe. M. Butler n'a pas voulu ajouter quoi que ce soit à sa réponse à l'effet que les deux gouvernements intéressés étudent la question.

LE MOIS DE MAI

Au Cycle de l'année, mai revient. Son nom seul évoque la pensée de la source qui chante...
De l'oiseau qui gazouille et jubile d'amour...
De la terre qui s'émeut, pour donner à l'homme, pauvre ou riche, les jouissances de la verdure et de la flore qui demain, embaumera la vie.
Mai évoque surtout, et c'est pourquoi il est le plus beau des mois, le radieux souvenir, la **vision presque** de notre Mère, la Reine des Cieux,
de sa gloire, de son éternelle félicité.
Le mois de Mai, c'est la fête de Marie, et quel coeur, né tressaille à la fête de saMère?

Tous les soirs de ce beau mois, dans les églises, dans les moindres chapelles,
retentiront en l'honneur de Marie, des hymnes d'allégresse, de reconnaissance, d'amour!
Et plus que jamais, monteront vers elle, avec la confiance illimitée que justifie sa bonté, nos prières, nos supplications.

Notre Dame de la Paix, priez pour nous!
Protégez nos enfants, qui là-bas, combattent pour une cause juste...
Ayez pitié de celles qui partagent avec vous, le titre de Mère!
Ayez pitié de nous tous, qui sommes vos enfants!

A vos pieds, chaque soir, ô bonne et tendre Mère, nous répandrons des fleurs,
des fleurs plus précieuses que la perle,
plus précieuses que le diamant,
plus belles que les étoiles...
Nous déposerons à vos pieds, des milliers d'Ave,
Cette fleur, souffle du Très-Haut, tombée des lèvres angéliques,
qui remémore en votre âme divine,
la pure, sainte, incomparable joie de Nazareth!

Nous crierons vers vous notre angoisse...
De nouveaux Albigeois sont à nos portes...
mais un espoir invincible nous anime.
Oui, par vous, Notre Dame de la Paix, par votre chapelet, arme bénie,
nous vaincrons l'envahisseur!

CHARLOTTE

Mai, 1940. Hochelaga.

A Bonne Ecole

Le père Casimir Bécoup, que les jeunes appelaient "le vieux", parce qu'il frisait la cinquantaine, posa sa varlope sur l'établi, redressa d'un revers de main sa grosse moustache rousse et dit:

—Non, mais des fois, la bleusaille, faudrait pas vous payer notre fiole. Quand le singe convoque quelqu'un, c'est jamais pour des compliments.

Tous les ouvriers approuvèrent:

Alfred et Edouard répondirent presque en même temps, tellement ils avaient hâte de raconter l'affaire:

—Eh bien, nous, le patron ne voulait pas nous complimenter...

—Ni nous savonner...

—Il voulait nous augmenter...

—Hein, qu'est-ce que vous en pensez?

Et ils riaient, ces petits, d'un rire triomphant... C'était leur premier gain sérieux, et ils songeaient à la joie des parents surpris lorsqu'ils étaleraient sur la table de famille cette paye inattendue.

Bécoup les laissa rire tout leur content, puis il déclara:

—Vous avez raison de vous réjouir, les gars... Pour une bonne aubaine, c'est une bonne aubaine.

—N'est-ce pas?

—Seulement, à mon avis, une aubaine, ça ne se fête pas en égoïste, ça s'arrose, pas vrai, les copains?

Naturellement les copains opinèrent du bonnet.

—Avec une tournée générale on vous tiendra quittes...

Les apprentis ne riaient plus..

Alfred baissa la tête et Edouard bégaya:

—On ne demanderait pas mieux, au contraire, mais chez-nous, on ne nous donne pas gras comme argent de poche.

Le "vieux" reprit, goguenard:

—Ce n'est que cela qui vous arrête! Vous n'êtes plus des enfants, pourtant... Si vos parents ne sont pas à la page, ils sont pardonnables, ils n'ont pas marché avec leur siècle, mais vous, vous êtes du dernier bateau. Vous devez savoir vous y prendre.

—Comment? demanda Alfred.

—Ben, on se débrouille, voyons. Après tout, vous n'êtes pas obligés de fournir des chiffres exacts. On diminue un peu le total réel, et avec la différence, on peut régaler les amis, à charge de revanche, bien entendu.

Edouard tenta de se défendre:

—C'est pas très loyal.

Le père Bécoup eut un haussement d'épaules qui emporta le morceau:

—Mais tout le monde fait ça, mes pauvres gosses; tenez, moi qui vous parle, quand j'avais votre âge, je gagnais $1.00 par jour et le paternel m'octroyait royalement 20 sous tous les dimanches pour ma semaine Si je n'avais pas triché, où donc que j'aurais été avec mon 20 sous?

Les gamins, vaincus, payèrent la tournée générale.

Et ils se disaient en rentrant:

—C'est notre copain Gustave qui en a de la chance d'avoir un papa comme ça.

* * *

Mais ce soir-là, Gustave ne trouvait pas précisément qu'il avait de la chance d'avoir un papa comme ça.

Il réclamait à sa mère un petit supplément pour le lendemain. C'est qu'il y avait en ville un cirque, un cirque épatant, unique au monde, s'il fallait en croire les affiches, avec des troupes de chevaux savants, des girafes, des éléphants et des clowns aux grimaces impayables.

Seulement le moindre billet coûtait $2.00, et le jeune Bécoup n'avait pas d'avance et ne touchait de la libéralité familiale que $1.00 par semaine.

Le père arriva au moment où la mère, à bout d'arguments allait céder.

—Qu'est-ce que j'entends? grogna-t-il; Monsieur n'est pas satisfait?

—Il voudrait aller au cirque, expliqua la mère.

—C'est son droit et j'espère que tu n'as pas l'intention de le lui défendre. Qu'il y aille, si le coeur lui en dit!

—Alors, papa, fit judicieusement Gustave, donne-moi $2.00.

Bécoup sursauta:

—$2.00! Tu n'auras pas un sou de plus que d'habitude. Si tu tiens à cette fantaisie, prends ce qui te manque sur tes économies.

J'en ai pas.

—Qu'est-ce que tu fais de tes cent sous du dimanche?

—Je les dépense.

—Dans ces conditions tu n'as pas à te plaindre.

—Pour une fois qu'on pourrait me faire plaisir.

Le père s'emporta:

—Ah! ça c'est trop fort! Il nous reproche de ne pas lui faire plaisir! Un enfant qu'on a élevé comme un fils de bourgeois! qui nous a coûté les yeux de la tête pour son instruction! Et pourquoi? Pour qu'au lieu d'attraper des ampoules à manier la scie et le rabot, il travaille tranquillement dans une banque! Et ça ne lui suffit pas! Et il geint! Et il proteste comme si on lui refusait son dû! Non mais, galopin, est-ce que tu t'imagines par hasard que ton salaire paye ce que tu manges?

—Je demande pas grand'chose.

—Tu demandes encore trop. Un garçon de ton âge doit remettre tout ce qu'il gagne à ses parents et se contenter de ce qu'on lui donne. Tu as compris?

—Oui, papa.

—Sais-tu combien je gagnais dans ma jeunesse, moi? Cinquante sous par jour, et le père me prenait tout. Je n'avais que vingt sous pour mon dimanche, et si je m'étais avisé de pleurer pour aller au cirque, je me serais fait bien voir... Ah! on avait des principes dans ce temps-là.

Quelques mois plus tard, Bécoup rencontra le patron de Gustave qui, lui tendant la main, dit sans préambule:

—Eh bien, vous êtes content, j'ai augmenté le fiston.

Le menuisier fut si surpris qu'il ne trouva rien à répondre.

—Un simple conseil en passant: Vous avez tort de lui laisser tant d'argent... Au revoir, au revoir..

Et le banquier, toujours pressé, fila.

Quand il eut disparu, le père Casimir se remit de son émotion. Les mots lui vinrent en foule, et n'ayant point de confident, il les grommela tout seul en regagnant son logis:

—Un enfant qui n'a pourtant chez nous que de bons exemples et de bonnes leçons, nous jouer un tour pareil! Mais ça ne se passera pas comme ça, ah! non, ça ne se passera pas comme ça!

On était au dernier jour de juin, et Gustave comptait les billets et les pièces de la paye, sous les yeux ravis de la mère, au moment où Bécoup rentra.

—Tu vois, dit la femme, il apporte bien gentiment son mois à sa maman.

L'homme d'un regard évalua la somme, releva sa casquette, se planta devant son fils et lui demanda:

—C'est tout?

—Oui, papa.

—Tu ne t'es pas trompé?

—Penses-tu? Je suis habitué à calculer.

—Tu n'as rien oublié?

—Rien, le compte y est, c'est comme de coutume.

—Non, le compte n'y est pas; tu as négligé d'y faire figurer quelque chose.

—Quoi donc?

—Ton augmentation.

Le jeune homme prit un air étonné:

—Mon augmentation, je ne sais pas ce que tu veux dire.

—Assez de mensonges! cria le père d'une voix tonnante. J'ai vu ton patron et je suis fixé sur ton honnêteté.

—Tu es bien sévère aujourd'hui pour des babioles que tout le monde se permet.

—Tu as de belles théories.

—On me les a apprises.

—Qui ça?

—Des camarades.

—Et tu écoutes des blancs becs, qui sont tout indiqués, n'est-ce pas, pour te donner des conseils?

—Oh! mais, eux, ils ont été à bonne école, avec un fameux maître.

—Je voudrais le connaître celui-là...

—C'est un père de famille, un père à la page.

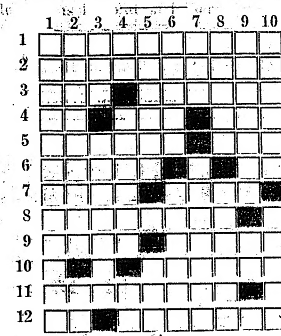
—Ah! le misérable! Son nom! Je veux savoir son nom!

—C'est toi, papa...

Jean D'AVIGNON.

(La Croix)

Nous donnerons la solution la semaine prochaine



HORIZONTALEMENT

1. Apeurée — 2. Reconstituant — 3. Camarade — Acquisitions. — 4. Abrégé de numéro — Salut latin — Vivants. — 5. Réussite — Mit à mort. — 6. Séduire — Petit ruisseau. — 7. Ventilé — Vas au dehors. — 8. Colonne régulière dans un journal. — 9. Dieu de l'amour — Vases. — 10. Descendants des Romains — 11. Passée par la filière. — 12. Obtenu — Femelles d'un animal de trait.

VERTICALEMENT

1. Translucide — 2. Aiguiseur — Petit ruisseau. — 3. Contient des grains — Produit du pétrole brûlé. — 4. Possessif — Métaux — Note. — 5. Courageux — Sert à la fabrication de certains vêtements. — 6. Serres avec un cordon — Requin. — 7. Se trouvent dans athée — Peu grandes. — 8. Rien — Ne reconnais plus — 9. Gardiens — Dans. — 10. Petit erse — Reposant.

NOUVELLES AMERICAINES

WASHINGTON. — Le Sénat a adopté les crédits de $963,797,478 pour la Marine. Une partie de ces crédits sera affectée à la construction de deux autres cuirassés de 45,000 tonneaux, d'un porte-avions, de deux croiseurs, de huit destroyers et de cinq vaisseaux auxiliaires.

ALEXANDRIA, Louisiane. — Le shérif a été informé qu'un cyclone a soufflé sur des régions rurales isolées à environ 55 milles d'Alexandria dans les environs des villes de Glenmore et d'Elizabeth.

CAMBRIDGE, Mass. — Le docteur Albert-Bushnell Hart, doyen des historiens américains, a prédit dans une interview que les Etats-Unis seront entraînés dans la guerre par une invasion allemande "victorieuse" de l'Amérique du Sud.

WASHINGTON. — La Croix-Rouge américaine a été informée par ses représentants à Helsinki que seulement six des trente-huit cités et villes finlandaises ont échappé aux bombardements des Soviets, durant la récente guerre.

NEW-YORK. — Le "Biscaya" pétrolier à gazoline allemand capturé, est arrivé portant l'enseigne rouge de la flotte marchande anglaise et le nom de "Empire Unity".

WASHINGTON. — La déclaration que le président Roosevelt a faite sur la neutralité dans son discours aux jeunes démocrates semble indiquer que les chefs du parti démocrate ont l'intention de faire de la politique étrangère de l'administration, l'un des chevaux de bataille de leur campagne électorale.

NEW-YORK. — Un développement qui révolutionnera la transmission de photos sur le réseau de la Presse Associée a été conçu, exécuté et perfectionné par M. Harry M. Biele, ingénieur-en-chef de la PA. et son personnel.

WASHINGTON. — Le secrétariat d'Etat a appris que le capitaine Robert-H. Losey, attaché militaire adjoint des Etats-Unis à Stockholm, Suède, avait été tué pendant un raid allemand au-dessus de Dombas, Norvège.

WASHINGTON. — Kensuke Horinouchi, l'ambassadeur japonais, a déclaré après une entrevue de près d'une heure avec le secrétaire d'état Cordell Hull, que les Etats-Unis et le Japon en étaient venus à une entente réelle au sujet des Indes orientales hollandaises.

NOUVELLES DE GUERRE

(Suite de la page 3)

pas gagné du terrain. Le certain c'est que les deux partis manoeuvrent en vue de la véritable campagne à fond, qui n'est pas encore amorcée On n'en est de part et d'autre qu'aux préliminaires, qui ne manquent certes pas d'importance. Car, des positions qu'occuperont les belligérants avant de se livrer l'assaut final pour la position indiscutée de la Norvège dépendra, sinon l'issue générale de la guerre, au moins celle de la première manche. Sur la mer, il est évident que les Alliés ont une vaste supériorité; elle s'accroît de semaine en semaine. Sur terre, la guerre ne fait vraiment que s'engager. Jusqu'à la campagne de Norvège, ce fut une guerre de siège plutôt que de mouvement. Les nations sont maintenant en marche, du point de vue militaire. Cela s'accélérera.

* * *

Vendredi, 26 avril

En Norvège, les armées qui s'opposent consolident leurs positions respectives.

* * *

A Paris, on signale des informations d'après lesquelles il est exact que des navires allemands chargés de troupes ont pris le large, dans la Baltique, à destination apparente de ports suédois; cela peut bien être une manoeuvre de dépistage, le but véritable de ces transports étant quelque point du sud, en Norvège.

* * *

Pour le reste, il ne faut jurer de rien. La question de savoir s'il y a ou non des troupes canadiennes en Norvège se pose de nouveau, par suite de câblogrammes selon lesquels l'affaire paraît de moins en moins claire.

Samedi, 27 avril

Une dépêche de Londres à l'agence Havas annonce que les troupes allemandes avançant d'Oslo vers le nord le long de la vallée d'Osterdal avaient réussi à opérer leur liaison avec le corps allemand de la région de Trondheim. La dépêche de Havas dit que l'on croit que la liaison s'est effectuée aux environs de Storen, à 50 milles environ au nord-ouest de Roros et à la même distance de Trondheim. La colonne motorisée allemande qui a avancé si rapidement le long de la vallée d'Osterdal depuis 48 heures, aurait réussi à enfoncer les troupes norvégiennes dans la région entre Roros et Storen.

* * *

Le poste de T.S.F. du gouvernement norvégien à Tromsoe a annoncé qu'un bombardement allié du port de Narvik occupé par les Allemands était imminent en avertissant tous les civils d'évacuer la ville sans délai. Le poste a également annoncé que de nouveaux contingents anglais étaient débarqués en Norvège, y compris des unités qui ont servi dans la région montagneuse du nord-ouest de l'Inde.

G. P.

(Le Devoir)

LONDRES. — A l'occasion de son 14ème anniversaire de naissance, la princesse Elisabeth a donné une fête dont le caractère s'est ressenti des rigueurs du temps de guerre. La princesse, qui peut devenir reine un jour, a reçu une douzaine d'invités au Château de Windsor, où la famille royale a passé la fin de semaine.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XII MERCREDI, LE 1er MAI 1940 No. 30

LETTRES DE M. J.-C. COTE

A son épouse et à son fils, dom Claude Côté, Bénédictin

Parmi les trois employés du gouvernement qui sont morts de faim au Labrador après une panne d'avion il y avait M. J.-C. Côté, ingénieur civil et frère de feu M. le Sénateur Jean Côté, d'Edmonton et oncle du Lieutenant Ernest Côté et de MM. Paul et Jean Côté d'Edmonton. Nous publions aujourd'hui des extraits de lettres touchantes que M. Côté a écrites à son épouse et à son fils, pendant les jours tragiques où il vit venir la mort.

* * *

22 novembre 1939

Mes deux chéris,

Malgré que nous n'ayons pas mangé depuis deux jours, les forces vitales tiennent encore bon; mais nous sommes d'une grande faiblesse. Je suis allé voir mes pièges à quelques arpents seulement. Je marchais comme un vieillard, canne à la main. Si nous n'avons pas de secours d'ici dimanche, nous aurons été rendre nos comptes au Juge suprême. Tous, nous avons gardé notre lucidité d'esprit; ce sont les prières ferventes qui nous ont donné cette grâce. Je ne puis vous dire tout ce que j'aurais pu vous dire de vive voix Cela aurait été si doux de vous revoir un instant, même avant de rendre le dernier soupir, et de recevoir l'Extrême-Onction des mains de mon cher moine! L'amour que j'ai pour vous deux au dénouement final est sublime. A tous, parents chéris, amis sincères, je vous fais mes adieux avec un grand serrement de coeur.

J.-C. COTE

* * *

le 24 novembre.

Mes deux chéris,

Je ne croyais plus être capable de vous écrire. Après trois jours à l'eau claire, j'ai pu encore me lever. J'ai été voir mes pièges. Cela a pris tout ce que j'avais de forces. Comme d'habitude, rien dedans. Je prends le tout comme étant la volonté de Dieu. Mon esprit est encore clair; c'est une des grâces que j'ai obtenues. Je veux quitter cette vallée de larmes avec ma lucidité d'esprit. Je crois que les prières des Bénédictins m'aident à la franchir. Oui, je les aime, mes Bénédictins ils ne me partent pas de l'idée. Au point de vue spirituel, le Père Prieur avait raison de les garder où ils sont (Magog). Je n'avais jamais pu comprendre la chose; mais je l'ai comprise depuis que je suis plongé dans mon malheur ici. Il faut de l'isolement pour la vraie prière.

D'ailleurs, Saint-Benoît-du-Lac est appelé à devenir un grand sanctuaire de recueillement. Il faut que notre vieille province de Québec redevienne ce qu'elle était; une fervente, une austère catholique. C'est là la vraie sagesse.

Ce soir, devant le Crucifix, nous allons demander avec ferveur une bonne mort, paisible, douce. Je me suis rasé tout prêt pour le grand voyage. J'avais peur de ma maigreur, mais je me suis rappelé qu'on est poussière et que l'on retourne en poussière. Je me suis calmé. Si je puis être assez fort demain, je vous écrirai un mot encore.

J.-C. COTE

* * *

le 25 novembre

Chers deux chéris,

Mes deux compagnons ont chauffé le poêle toute la nuit; sans cela, nous n'aurions pu échapper à la mort. Ce n'est que pour retarder le dénouement. Il approche rapidement. Pendant ce temps-là, je sens en moi que les grâces et la force d'y faire face ont été obtenues. Hier soir, devant le Crucifix de la bonne mort, nous l'avons embrassé; nous avons demandé pardon de nos fautes tous ensemble. Nous avons renouvelé notre foi en Lui qui a souffert pour notre rédemption. Jos. Fecteau et moi nous avons encore renouvelé notre ardent désir de recevoir les Sacrements de Pénitence, Eucharistie et Extrême-Onction. C'est là ma plus grande peine, de mourir sans cette grande consolation de notre Mère la Sainte Eglise. J'implore ma bonne Mère la Sainte Vierge chaque minute du jour. Ce qu'elle me donne de forces, la Puissante Invocatrice auprès du divin trône!

Maintenant, mes deux chéris, puisez vos forces où j'ai obtenu les miennes. Vivez tous les deux en communauté d'idées et d'amour pour le Christ. Vous aurez une vie heureuse pleine de bénédictions. Mon départ pour le grand inconnu dans des circonstances pénibles en apparence a été arrangé de cette façon par la Providence.

Soyez courageux. Si Dieu le permet, je veillerai sur vous deux avec tendresse et amour. Soyez assurés, grâce à la Sainte Vierge, que je vais mourir avec toutes mes facultés d'esprit, conscient de laisser un monde qui n'était qu'un lieu temporaire. J'emporte dans la tombe un grand regret et un grand sacrifice: celui de vous quitter. Je l'ai fait noblement pour mon salut.

J.-C. COTE

* * *

le 26 novembre.

A mes deux Chéris,

J'ai pu me lever aujourd'hui difficilement. Depuis mardi que je suis à l'eau claire. Cela tient du miracle. Aussi, si tu voyais mon corps. C'est la désintégration complète de tous les éléments qu'il contenait afin de soutenir la vie. J'ai fait la prière en commun encore ce matin. Nous avons encore fait notre sacrifice suprême, et avons demandé une mort douce. Nous avons offert toutes nos souffrances pour l'expiation de nos péchés et avons demandé pardon devant le Crucifix de la bonne mort. Que sa sainte volonté soit faite! Nous avons lutté chrétiennement pendant onze semaines.

Je fais des voeux pour qu'elle exauce mes prières et que l'heure de la délivrance approche.

Je veux ce matin faire mes derniers adieux. A mes chers bons Pères Bénédictins, etc... J'espère que ceux-là t'aideront dans ton malheur. Ils sont si bons! Je vais rejoindre mes vieux parents qui étaient si bons! Mon Eva et Claude chéris, je vous quitte pour l'éternité, avec résignation et une foi inébranlable.

Mille baisers.

J.-C. COTE

DEMISSION DE M. CROMWELL

L'hon. James R. Cromwell, ministre plénipotentiaire des Etats-Unis au Canada, donnera sa démission le 21 mai prochain. "La décision de l'hon. Cordell Hull, secrétaire d'Etat à Washington, m'oblige à agir ainsi," vient de déclarer M. Cromwell. M. Hull a décrété, en effet, que si le ministre des Etats-Unis voulait préparer sa campagne pour sa candidature aux primaires du New-Jersey, le mois prochain, il devrait se retirer du service diplomatique américain. M. Cromwell est ministre à Ottawa depuis le 4 janvier dernier.

L'Anglerre contre le Communisme

Le New-York Times souligne l'hommage au Canada français

NEW-YORK. — Le New-York Times a commenté, en page éditoriale, le fait que des membres du 22ème régiment franco-canadien ont été choisis pour monter la garde au palais de Buckingham.

Voici ce qu'il a écrit:

"A quoi les ombres de Louis XIV et de Napoléon peuvent-elles bien penser, maintenant? Des sentinelles franco-canadiennes de Québec montent la garde, cette semaine, au palais de Buckingham. Elles protègent le coeur symbolique de l'empire britannique. La présence de sentinelles franco-canadiennes en uniformes anglais sur les Plaines d'Abraham a longtemps émerveillé le monde occidental. Les Londoniens peuvent maintenant les voir dans leur propre capitale tout comme le roi George VI, lorsqu'il quittera son palais.

"Tous les rois de France, avec leurs armées conquérantes, n'ont pu accomplir ce miracle. C'est en effet un trait d'imagination, un hommage aux Canadiens-français et un avant-goût d'une union anglo-française plus étroite.

LONDRES SONGE A SE DEBARRASSER DU PARTI COMMUNISTE

Indignation des députés et du public contre l'activité de la "cinquième colonne"

LONDRES. — L'indignation des députés au parlement et du public anglais, au sujet de l'activité de la "cinquième colonne" sur le front domestique, augmente de telle sorte qu'on demande la suppression du parti communiste.

Le secrétaire des affaires domestiques songe sérieusement, dit-on, à imiter l'exemple du gouvernement français en supprimant le parti communiste. Cela pourrait se faire en Grande-Bretagne en invoquant la loi des pouvoirs d'urgence et en déclarant que le parti est une association illégale.

Pendant que les troupes alliées sont engagées dans une lutte acharnée contre les Allemands envahisseurs de la Norvège, et à la suite d'un nouveau bombardement allemand dans la région de Scapa Flow, ancrage naval des îles Orcades, on a déclaré en chambre des communes que le budget de guerre de $10,000,000,000 qu'on est actuellement à débattre, n'est pas assez élevé. L'on prétend que des sacrifices encore plus grands doivent être demandés aux contribuables anglais.

Sir John Simon, chancelier de l'Echiquier, donnera, croit-on, de plus amples explications sur ses efforts pour gérer les ressources financières de l'empire, pendant un discours qu'il prononcera en chambre des communes.

J.-M. Keynes, économiste et conseiller du gouvernement, a approuvé les critiques du budget dans une lettre au "Times" disant entre autres choses: "Je m'étonne de voir comment le pays se rend peu compte des sacrifices que la victoire exige. Le gouvernement aurait besoin de la moitié du revenu de la nation pour gagner la guerre."

Au bombardement aérien de mardi soir, par la Royal Air Force, des bases de Norvège et Danemark, l'Allemagne a répondu par un nouvel assaut contre Scapa Flow, au nord de l'Ecosse. Un communiqué anglais dit que des batteries antiaériennes et des avions de combat ont repoussé de nombreux avions.

Les raiders n'ont lancé que quelques bombes qui n'ont causé ni dommages ni pertes de vie. Aucune bombe n'a été lancée apparemment sur Scapa Flow proprement dit.

UN SEUL DEPUTE

Bien que les communistes de la Grande-Bretagne n'aient qu'un député au parlement, William Gallacher, et que le parti n'ait obtenu que 27,117 votes aux dernières élections générales de 1835, ils sont cependant doués de la parole.

Leur journal, le "Daily Worker", dont le tirage est de 80,000 demande que la guerre cesse, et chaque dimanche les communistes prononcent des discours à Hyde Park pour dénoncer le gouvernement.

Le "Daily Herald", organe du parti ouvrier, dit que les ministres du cabinet portent attention à la nouvelle qui circule que de la propagande communiste se fait dans les manufactures. Les membres du gouvernement, dit-il, s'inquiètent des allégations que le parti a agi comme agent direct d'une puissance étrangère en relations étroites avec l'ennemi.

LE FEU DETRUIT LES ENTREPOTS DE GAINERS LIMITED

DOMMAGES DE $300,000

Une incendie d'origine inconnue a ravagé de bonne heure les entrepôts des exportateurs Gainers Limited à Edmonton-Sud, causant des dommages évalués à environ $300,000. Les entrepôts étaient totalement assurés.

Une centaine de pompiers ont dû travailler d'arrache-pied pendant deux heures avant de pouvoir maîtriser les flammes. L'entrepôt principal, immeuble de bois de deux étages contenant des cargaisons d'exportation de bacon, de boeuf, de lard, de cuir et de boîtes à conserves a été détruit complètement. Le feu a épargné deux structures de brique, la chambre des fournaises, l'abattoir, les bureaux et les cours de têtes de bétail.

Gainers Limited exportent au Royaume-Uni, aux Etats-Unis, aux Indes occidentales et en Orien, en plus de desservir la région d'Edmonton et le district de Vancouver, Victoria, Calgary et Saskatoon où ils ont des succursales.

LES E.-U., TERRAIN D'ELECTION DES AGENTS ALLEMANDS ET SOVIETIQUES

WASHINGTON. — M. Martin Dies, président de la commission d'enquête sur l'activité anti-américaine, a déclaré que ce comité est prêt à prouver qu'il existe aux E.-Unis "une situation à la cheval de Troie" pire que la "trahison" attribuée aux agents nazis en Norvège. Il expliqua qu'il voulait parler des agents de puissances étrangères qui occupent des postes de commande. Notre comité, dit-il, a des renseignements qui établissent que les communistes et les nazis ont pénétré dans "les industries du transport, des communications, de la marine, des utilités publiques et de l'acier ainsi que dans les chantiers maritimes et les manufactures d'avions."

NEW-YORK. M. Herbert Hoover a déclaré que les Etats-Unis avaient commis "une colossale erreur politique et morale" en reconnaissant la Russie des Soviets. Il a ajouté: "Les valeurs morales seraient au moins réaffirmées si nous rappelions notre ambassadeur et si nous nommions un chargé d'affaires en guise de représentant nominale.

L'ancien président a publié ses opinions dans une revue hebdomadaire américaine. Il affirme que souvent "les erreurs de politique étrangère ne peuvent être entièrement corrigées. Mais, écrit-il, si nous commettons des erreurs, cela ne veut pas dire qu'il n'y ait plus rien à faire. Lorsque nous voyons qu'il en résulte une désintégration persistante des valeurs décentes dans le monde et chez-nous, il nous faudrait au moins réaffirmer notre attitude au sujet de ces valeurs."

Le 16 novembre 1933, lorsque le président Roosevelt reconnut la Russie, M. Hoover affirma: "La même situation existe... que lorsque le président Wilson refusa de la reconnaître et la sagesse de ce refus a été confirmée par 14 années de terreur sanglante... et l'effort constant de Moscou pour détruire partout les gouvernements démocratiques.

Les hommes d'affaires américains en vinrent à appuyer cette reconnaissance par suite de la perspective de grosses affaires. M. Hoover affirme ici que durant les six années écoulées depuis lors jusqu'à l'invasion russe en Pologne, "nous avons vendu environ $200,000,000 de marchandises à 160,000,000 de Russes. C'est là moins de sept pour cent de ce que nous avons vendu à 10,000,000 de Canadiens durant la même période. Fait étrange! Durant les six ans qui ont précédé la reconnaissance de la Russie, nous lui avons vendu près de $500,000,000, soit plus du double." Depuis la date de la reconnaissance, nous avons acheté plus de $300,000,000 d'or de la Russie, à $35 l'once, en ignorant le fait "qu'une bonne partie de cet or est produit par les doigts sanglants" des exilés sibériens et que cela "aide au gouvernement soviétique à détruire les petites nations."

M. Hoover accuse la Russie d'intervenir dans les affaires domestiques américaines. Il lui reproche de n'avoir pas tenu sa promesse de ne pas faire de propagande aux E.-Unis. Elle n'a jamais coopéré à sauvegarder la paix mondiale. Elle a fomenté "les marches de la faim" et grèves sur le tas aux Etats-Unis.

LE ROYAL 22e A TERMINE SA GARDE

Le roi et la reine assistent à la relève de la garde — La reine porte une feuille d'érable

LONDRES. — Les soldats canadiens ont terminé leur Garde historique de huit jours aux deux palais royaux, alors que les clés du roi ont été remises par les Ecossais de Toronto à un détachement des Goldstream Guards, au palais de Buckingham.

Le roi, portant l'uniforme de maréchal, et la reine sont apparus à l'entrée principale du palais et ont assisté à la remise des clés par le capitaine Mackenzie Robinson au major sir George Forestier-Walker, commandant des Goldstream Guards.

Sa Majesté la reine Elisabeth, qui est colonelle-en-chef du régiment écossais de Toronto, portait une robe lavande et une feuille d'érable à l'épaule.

Un peu avant la cérémonie, les souverains avaient assisté, du balcon au défilé lent des deux détachements et avaient reçu une ovation de la foule qui s'était massée à l'extérieur de la grille du palais.

Le roi et la reine sont ensuite descendus dans la cour intérieure, accompagnés d'officiers impériaux et canadiens. Les deux détachements ont présenté les armes au roi. Puis la fanfare joua l'hymne national.

Comme les Canadiens, une fois leur mission officielle terminée regagnaient les casernes de Wellington les Londoniens les ont acclamés de chaque côté des rues du parcours au cri de "Good old Canada."

L'EMPIRE A DEUX MILLIONS D'HOMMES SOUS LES ARMES

Le recrutement et l'entraînement sont accélérés et se poursuivront jusqu'à la limite des ressources en hommes

LONDRES — Le gouvernement a annoncé que l'Empire britannique a maintenant sous les armes deux millions d'hommes, à l'exclusion de la marine royale et des marins ainsi que de la marine marchande et de la Royal Air Force.

On précise aussi que les armées en France et dans l'est central sont augmentées régulièrement. En plus des hommes sous les armes présentement, l'Empire a des réserves de capital humain tel que celui qui est constitué par la police, le personnel des services de la défense civile, le personnel du transport civil et les organisations de travailleurs dans l'industrie de guerre et dans les autres services publics.

On dit que l'âge moyen du soldat britannique est de 26 ans. Le communiqué du gouvernement ajoute qu'avec la loi de conscription, on a pris les mesures voulues pour activer l'entraînement de nouvelles forces militaires et absorber un nombre considérable de recrues à la vitesse maxima que permettent les facilités d'équipement et d'entraînement.

"Ce progrès continue et se poursuivra jusqu'à la limite des ressources en hommes de la nation."

HOMMAGE AU CARD. VERDIER

PARIS. — Une cérémonie d'hommage populaire au cardinal Verdier a eu lieu à Notre-Dame, où il repose. Mgr Courbes donna une allocution où il rappela que le cardinal Verdier, né humble parmi les humbles, entendait être le cardinal des "travailleurs". Le théologien moraliste et sociologue consacra à sa patrie, sa vie à étudier et à mettre au point les problèmes sociaux. En pleine crise économique il eu l'audace de faire surgir du sol plus de cent églises. Mgr Courbe dit en terminant: "Dans cette cathédrale qui abrite toutes les gloires de la France, vous êtes venus vous, travailleurs fiers, purs, joyeux et conquérants, confier à celui qui vous aima et que vous aimiez, cet idéal qui comptera parmi les plus pures gloires, le retour de la classe ouvrière au Christ"

La cérémonie s'acheva par une prière pour le défunt.

LE PARTI DES INDEPENDANTS

Les 19 indépendants élus ont un caucus

EDMONTON. — Les premières mesures pour la formation d'une organisation indépendante permanente en Alberta ont été prises lorsque 19 indépendants élus aux elections provinciales du 21 mars ont tenu une séance à huit clos, samedi le 20 avril dernier.

Assemblés pour la première fois, les indépendants ont remis à plus tard le choix d'un chef parlementaire, jusqu'à ce qu'ils aient mieux fait connaissance les uns les autres. Ils ont nommé un comité provisoire de sept membres pour représenter leur groupement.

Ces délégués ont décidé de tenir en novembre une convention des représentants du mouvement indépendant de chaque division électorale provinciale, dans le but d'encourager et d'aider chaque division à établir une organisation indépendante permanente et aussi de dresser le programme défini de l'organisation.

Les indépendants, élus comme candidats de la coalition des libéraux, des conservateurs, des fermiers-unis-albertains et autres adversaires du Crédit Social, ont unanimement voté "d'agir en harmonie et en coopération pour traiter de toutes les questions publiques sur le plancher de la chambre, tout en réservant à chaque membre le droit d'exprimer en tout temps ses opinions personnelles."

Ces dix-neuf indépendants formeront à la prochaine législature l'opposition parlementaire officielle.

AU JOUR LE JOUR

NOUVELLES DE GUERRE

Lundi, 22 avril

La campagne des Alliés en Norvège reprend le premier plan, avec le débarquement d'un corps expéditionnaire anglo-français transporté sans encombre dans les eaux scandinaves en fin de semaine et le commencement d'opérations militaires de ce corps expéditionnaire, de concert avec des troupes norvégiennes. On parle de trois divisions, ou d'une soixantaine de mille hommes, dont feraient partie des détachements canadiens pris à même la première division partie du Canada l'automne dernier. Les Alliés ont débarqué dans le fjord des Romsdals, sur lequel se trouve situé Andalsnes, entre Drontheim et Bergen; de là ils ont commencé des opérations tendant à s'emparer de ces deux ports de mer, dont le dernier n'est qu'à 230 milles des îles Shetland et à 330 milles de la base navale anglaise de Scapa-Flow, dans les îles Orcades. Ils s'en prendront en dernier lieu à Oslo.

* * *

La base aérienne du Reich la plus rapprochée, jusqu'ici, de Scapa-Flow était celle de l'île de Sylt, à 510 milles de là. Les Alliés cherchent évidemment à priver le Reich des bases nouvelles qu'il a établies au Danemark et sur le littoral norvégien et d'où il menace les communications anglaises dans la mer du Nord, ainsi que l'ouverture de celle-ci sur l'océan Atlantique.

* * *

Tandis que Londres affirme que les transports alliés ont fait leur trajet sans être aucunement embarrassés par les Allemands, ceux-ci prétendent leur avoir coulé quelques transports et une ou deux unités navales importantes.

* * *

On célébrait samedi la fête de Hitler, en Allemagne, — il vient d'avoir 51 ans — et il fallait communiquer à la population du Reich de bonnes nouvelles, même plus ou moins bien fondées Paris s'accorde avec Londres pour affirmer que les Alliés n'ont perdu dans cette expédition ni un homme ni une barque.

* * *

Sur les autres points d'Europe, il n'y a rien de sensationnel, sauf que le littoral du Danemark a subi un premier bombardement aérien dirigé contre les avions du Reich; et que la Suède s'est vue survolée par plusieurs avions de guerre allemands.

Mardi, 23 avril

Le conseil suprême des Alliés réuni à Paris avise aux progrès de la campagne militaire et navale du côté de la Scandinavie. Cette campagne prend une tournure des plus actives; les Canadiens ainsi que les Français s'y battent à côté des Anglais et des Norvégiens.

* * *

Le Royaume-Uni apprend de Sir John Simon quels nouveaux impôts et quels déboursés énormes les contribuables anglais devront affronter pendant la prochaine année de guerre.

Jeudi, 25 avril

Alliés et Allemands se disputent les points stratégiques et les voies de chemins de fer d'importance pour la rapidité de leurs communications en Norvège. Les raids aériens se multiplient des deux côtés. Les Allemands disent avoir offert jusqu'ici une résistance victorieuse aux troupes alliées déjà débarquées en Scandinavie; tandis que les Alliés affirment avoir fait du progrès dans des circonstances difficiles, s'ils n'ont

(Suite à la page 2)

LE NAZISME EST DENONCE PAR UN EVEQUE

Mgr Konrad Groeber, archevêque de Fribourg, s'élève contre la contamination de la jeunesse allemande.

BERLIN. — Une lettre pastorale que Son Exc. Mgr Konrad Groeber, archevêque de Fribourg, Bade, publia à l'occasion du "dimanche des enfants" attaque l'influence de l'Etat allemand sur l'éducation de la jeunesse du pays — particulièrement sur les jeunes filles. Cette lettre dit que dans certaines paroisses allemandes on empêche la jeunesse d'assister aux cérémonies religieuses et elle déclare ceci: "La jeunesse allemande, appartient à Dieu. Elle n'appartient ni à la nation ni à l'Etat. Au contraire, l'avenir prouvera, comme le passé l'a prouvé au peuple allemand, que la jeunesse élevée dans la foi du Christ ne déshonore pas la nation et ne met pas l'Etat en danger."

La lettre fait allusion indirectement aux appels des nazis pour que les jeunes femmes aient des enfants, même si elle ne sont pas mariées, dans le but de renforcer la nation.

"A notre profonde affliction, nous avons à noter que notre jeunesse féminine a surpassé la jeunesse masculine dans sa conduite indigne et insensée, dit-il. Nous devons noter avec indignation que des jeunes filles, qui ne sont pas encore adultes, deviennent mères, tandis que leurs mères, telles des enfants irréfléchies ferment leurs oreilles et leur conscience."

QUATRE CANADIENS AU NOMBRE DES AVIATEURS TUES OU DISPARUS

LONDRES. — Quatre Canadiens sont inscrits sur la liste des pertes, publiée par le ministère de l'Air, laquelle contient les noms de 113 hommes, dont 31 morts, 10 blessés et 72 disparus et probablement morts.

Cette liste a été faite pour une période non mentionnée.

Les Canadiens sont: le Lieutenant d'Aviation M.-W. Donaldson, de Lethbridge, Alberta, et le sous-lieutenant d'aviation F.-D. Middleton, de Hamiota, Manitoba, qui manquent à l'appel et qu'on croit avoir été tués au combat; le lieutenant d'aviation J.A.C. White, d'Oshawa, Ontario, rapporté comme disparu et qu'on croit avoir été tué; le sous-lieutenant d'aviation P.-D. Aldous, de Vicoria, Colombie-Britannique, rapporté comme manquant à l'appel.

(Les parents de Donaldson, de Lethbridge, Alberta, avaient appris le 13 avril que leur fils de 26 ans était disparu. On croit qu'il fut mêlé à des opérations au-dessus de la Norvège.)

L'EDUCATION CHRETIENNE DANS LA FAMILLE

D'après les exemples de la vie de saint Jean Bosco

Saint Jean Bosco est le saint moderne italien le plus populaire. Recevant des nouveaux mariés, au jour même de la fête de ce grand éducateur de la jeunesse, le Pape Pie XII a voulu tirer de l'enfance et de l'oeuvre de ce saint des leçons pour tous les foyers chrétiens. Il rappela d'abord que le jeune Jean Bosco naquit de parents pauvres, et qu..il perdit son père tout enfant. Mais il avait une mère admirable.

"Quand Dieu confie un enfant à des époux chrétiens, continua le Saint-Père, il semble presque leur répéter ce que la fille du Pharaon dit à la mère du petit Moïse: Prends cet enfant et élève-le moi. Les parents dans le plan divin sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Il faut toutefois reconnaître que dans les conditions actuelles de la vie sociale, l'urgente préoccupation du pain quotidien leur rend parfois difficile l'accomplissement parfait d'un devoir aussi essentiel. Telle était également la situation, quand Don Bosco songeait déjà à aider et au besoin à remplacer les parents dans cette fonction si grave qui est la leur."

L'éducation qu'il donna s'inspira de celle qu'il avait reçue et ainsi, dit le Pape, "la mère qu'il eut explique en grande partie le père qu'il fut pour les autres." Il appela "oratoire" l'oeuvre qu'il fondait, parce qu'il voulait en faire surtout un lieu de prières, comme l'avait été la maison de sa mère, "maman Marguerite". "Imaginez la jeune veuve avec ses trois enfants agenouillés pour les prières du matin et du soir; voyez-les semblables à de petits agneaux, dans leurs habits de fête, retirés avec soin de l'armoire, se rendre à la bourgade de Murialdo pour assister à la sainte messe. L'après-midi après le repas frugal dont le seul dessert était un morceau de pain bénit, les voici réunis autour d'elle. Elle leur rappelle les commandements de Dieu et de l'Eglise, les grandes leçons du catéchisme, ce qu'exige notre salut; puis elle raconte, avec la poésie délicate des âmes pures et des imaginations populaires, l'histoire tragique du doux Abel et du méchant Caïn, l'idylle d'Isaac et de Rébecca, le mystère ineffable de Bethléem, la mort douloureuse du bon Jésus, mis en croix pour nous sur le Calvaire. Qui peut mesurer l'influence profonde des premiers enseignements maternels!

"La religion est donc le premier fondement d'une bonne éducation. Mais don Bosco voulait que la raison lui fût associée, la raison illuminée par la foi, qui consiste surtout dans la mesure et la sagesse, dans l'équilibre et l'équité. Serait-il raisonnable, par exemple, de vouloir corriger un enfant des défauts dont on lui donne chaque jour le spectacle? de vouloir qu'il soit soumis et obéissant, si on critique en sa présence les chefs, les supérieurs ecclésiastiques et civils, si on désobéit aux commandements de Dieu ou aux justes lois de l'Eglise? Serait-il raisonnable de vouloir que vos enfants soient loyaux, si vous vous conduisez avec ruse; sincères si vous mentez; généreux, si vous êtes égoïstes; charitables, si vous êtes avares; doux et patients, si vous êtes violents et vous vous mettez en colère".

Et le Pape de rappeler encore les exemples d'ardeur au travail que Don Bosco avait reçus de sa mère, et qu'il avait donnés plus tard aux enfants qu'il éduquait.

"Faire de la peine à son père ou à sa mère, continua le Saint-Père, c'est la plus grande douleur pour un enfant bien éduqué." Se souvenant de sa propre jeunesse, saint Jean Bosco "voulait que l'éducateur cherchât son principal moyen d'action dans une sollicitude constante, animée d'une tendresse vraiment maternelle. Les parents doivent donc consacrer à leurs enfants la meilleure partie de leur temps dont ils disposent, au lieu de le dissiper loin d'eux, parfois dans des distractions périlleuses ou dans des lieux où ils rougiraient de les conduire.

"Si l'amour est ainsi dirigé par la raison et la raison illuminée par l'esprit de foi, l'éducation familiale ne sera pas sujette à ces variations qui trop souvent la compromettent: alternatives d'une fablesse indulgente et d'une sévérité bourrue; passage d'une condescendance coupable, qui laisse l'enfant sans guide à une correction violente, qui le laisse sans secours. Au contraire, la tendresse expérimentée d'un père ou d'une mère, à laquelle correspond la confiance de l'enfant, distribue avec une égale modératon, parce qu'elle est maîtresse d'elle-même, et avec un égal succès, parce qu'elle possède le coeur de ses enfants, les éloges mérités et les blâmes nécessaires. "Cherche à te faire aimer, disait Don Bosco, et alors tu te feras obeir facilement". "Puissiez-vous, chers jeunes époux, futurs pères et mères de famille, reproduire dans vos foyers quelque chose de ce saint idéal."

BOITE AUX QUESTIONS

Qui était saint Christophe, et pourquoi les catholiques l'honorent-ils?

—Saint Christophe naquit en Arabie au troisième siècle. Il était païen mais il se convertit, et c'est à son baptême qu'il prit le nom de Christophe (porteur du Christ). Il fut martyrisé pour la foi et l'Eglise célèbre sa fête le 25 juillet.

C'est tout ce qui est historiquement certain. Mais d'après une légende, Christophe, qui était un véritable géant, portait les voyageurs d'un côté à l'autre d'un torrent impétueux où il n'y avait pas de pont. Un jour un petit enfant demande à traverser le torrent. Christophe le prend dans ses bras et se lance dans les flots. Mais le petit enfant devenait de plus en plus lourd, et rendu à l'autre rive, Christophe tombe épuisé. L'enfant était le Christ lui-même, et il se fit connaître par un miracle.

Au Moyen-Age on regardait saint Christophe comme le protecteur des voyageurs et on mettait sa statue le long des routes et à l'entrée des ponts. Aujourd'hui, bon nombre d'automobilistes tiennent à mettre une médaille de ce saint dans leur voiture. Cette pratique procurera certainement des avantages spirituels si l'on se recommande à Dieu par l'intercession de saint Christophe. Mais pour cela il ne faut pas se rendre indigne des faveurs de Dieu, ce qui arrive lorsque l'automobile est transformée en une occasion de péché.

* * *

J'ai lu, dans un journal, une affirmation qui semble étrange. On y disait qu'il y a dans le monde deux institutions également divines: l'Etat et l'Eglise. Que faut-il penser de cette assertion?

—Cette déclaration est incomplète et tend à produire la confusion dans les esprits. Elle pourrait faire croire que l'Etat, étant mis sur le même pied que l'Eglise, se suffit à lui-même et n'a pas à se préoccuper des enseignements de l'Eglise, ce qui est faux.

L'Etat est une institution divine. Pour parler avec plus de précision il faut dire que l'Etat, avec son autorité civile, est exigé par la loi naturelle. Dieu a créé l'homme et veut qu'il se développe au point de vue physique, intellectuel et moral. Mais pour atteindre ce développement, l'homme a besoin du secours des autres, et pour cela il doit vivre en société avec les autres hommes. Mais la vie en société serait impossible sans une autorité pour veiller au bien commun et pour diriger toutes les activités vers ce but. L'autorité civile a donc une origine divine. Aussi l'Eglise enseigne-t-elle, avec l'Apôtre saint Paul, qu'il faut être soumis à l'autorité légitime. C'est pour cela que les évêques canadiens ont loyalement accepté l'autorité britannique après la conquête du Canada en 1759. Sans le concours des évêques de Québec, qui suscita le dévouement des miliciens catholiques en 1775 et en 1812, l'Angleterre aurait perdu ses dernières colonies en Amérique du Nord.

Mais l'Eglise est une institution divine à un titre plus spécial. Elle n'est pas exigée par la loi naturelle seulement, mais aussi par le droit positif divin. C'est le Christ, le Fils de Dieu, qui l'a établie et qui lui a donné sa propre autorité divine. 'Qui vous écoute, m'écoute'... "Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie." Le Christ lui a aussi assigné le but qu'elle doit poursuivre, le salut éternel des âmes. L'Eglise n'est donc pas sur le même pied que l'Etat, mais lui est bien supérieure. Elle lui est d'autant supérieure que le bonheur éternel est supérieur aux biens de ce monde.

SYDNEY, Nouvelle-Ecosse. — 2 membres de l'aviation militaire canadienne, tous deux natifs d'Ottawa, ont été tués au moment où un train de marchandises du Canadien National frappa leur automobile à un passage à niveau, à trois milles d'ici

LONDRES. — Des avions de reconnaissance anglais ont parcouru 800,000 milles en 800 nevolées au-dessus de l'Allemagne agrandie, depuis le commencement de la guerre, annonce un porte-parole de la Royal Air Force.

LITURGIE

Dimanche dans l'Octave de l'Ascension

Evangile

(S. Jean, ch. XV, v. 26 et 27, et chap. XVI, v 1 à 4)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité qui procède du Père, rendra témoignage de moi; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Il vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

REFLEXIONS

Tant que nous sommes sur cette terre, dans ce lieu d'exil, notre vie est un mélange continuel de biens et de maux. Nous y avons quelque joie, parce que Dieu ne nous abandonne pas; nous y avons des afflictions, parce qu'il faut que par la patience nous méritions une vie meilleure. N'en soyons point étonnés ni abattus. Jésus-Christ nous donne son Esprit pour consolateur et pour maître: c'est en lui seul que nous devons chercher notre force et nos lumières. Si nous sommes persécutés par les méchants ou affligés par les souffrances, ne perdons rien de la fidélité que nous devons au Seigneur. Armons-nous de cette pensée: Je souffre pour un Dieu juste et bon; il connaît mes peines; il me les a annoncées par avance, il saura bien un jour m'en récompenser.

PETIT CATECHISME DE LA CHARITE

De quelle manière faut-il exercer la charité fraternelle?

—Il faut exercer la charité fraternelle avec respect, humilité, générosité, amitié et patience.

Qu'est-ce qu'exercer la charité fraternelle avec respect?

—Exercer la charité fraternelle avec respect, c'est se rappeler que Jésus-Christ s'identifie à tout pauvre ayant besoin de secours, et le voir, avec sa dignité souveraine, sous les apparences même du plus misérable ou du plus déchu.

Qu'est-ce qu'exercer la charité fraternelle avec humilité?

—Exercer la charité fraternelle avec humilité, c'est être persuadé que les biens spirituels et temporels dont on dispose ne viennent pas de soi et ne sont pas pour soi seul, et que, étant un simple intendant, il sesait injuste et sot de se prétendre un bienfaiteur important.

Qu'es-ce qu'exercer la charité fraternelle avec générosité?

—Exercer la charité fraternelle avec générosité, c'est dépasser la volonté étroite de ne faire profiter autrui que du pur superflu de biens ou de temps, et consentir allègrement à donner davantage et même à se priver ou à se gêner pour les autres.

Qu'est-ce qu'exercer la charité fraternelle avec amitié?

—Exercer la charité fraternelle avec amitié, c'est agir non pas avec condescendance, ni en froid distributeur de secours ou de conseils, ni en contribuable acquittant avec regret son impôt ou sa corvée, mais comme un frère qui met son coeur à aider son frère.

Qu'est-ce qu'exercer la charité fraternelle avec patience?

Exercer la charité fraternelle, avec patience, c'est garder le calme, la bonne humeur et la persévérance, malgré l'ingratitude et l'oubli.

H. S.

(Extrait de la Semeuse, revue de la Jeunesse féminine du diocèse d'Autun).

LA GRACE

La grâce nous devons la posséder, la préserver, l'entretenir et la propager.

La posséder, donc la demander, et l'ayant reçue, la garder.

En respirant, nos poumons aspirent l'air pur qui doit vivifier le sang: la prière est la respiration de l'âme, c'est elle qui attire la grâce: **Demandez et vous recevrez.** Le corps qui cesse de respirer cesse de vivre, ainsi l'âme qui cesse de prier.

Garder la grâce. Donc fuir le péché mortel et tout ce qui peut nous y conduire.

La préserver de tout ce qui la peut mettre en danger. Ignorance, erreur, séductions sont périls de tous les âges et de tous les jours.

L'entretenir. Donc fuir le péché véniel délibéré qui la diminue; donc la nourrir et la fortifier plus particulièrement par la manducation fréquente du pain qui donne la vie, qui est la vie.

La propager. On ne garde pas pour soi la vie qu'on a reçue. Il faut la communiquer à d'autres. Parents, vous devez être pour vos enfants non seulement des transmetteurs de la vie naturelle, mais encore des transmetteurs de la vie de la grâce. Ne leur faites pas attendre le baptême, donnez-leur l'instruction des vérités chrétiennes, c'est une grande grâce que de les connaître: apprenez-leur à prier, menez-les à la Table eucharistique.

L'obligation de propager la vie surnaturelle n'incombe pas seulement aux parents à l'égard de leurs enfans; elle s'impose en quelque mesure à tout chrétien par rapport à ses frères. C'est le devoir spécialement des prêtres, ministres de Jésus-Christ et par état ses coopérateurs. Mais nous ne sommes pas seuls tenus à pratiquer les oeuvres de charité spirituelle. **Dieu a donné à chacun charge de son prochain.** (Eccles. XVII, 12.) Procurer à d'autres l'infini bienfait de la grâce et donc de la vie éternelle sera le moyen le plus assuré de le garder pour vous-mêmes et de le posséder à jamais.

Et vous qui, après avoir reçu cette grâce, avez laissé s'éteindre en vous la vie divine, absorbés par le souci des intérêts du temps, emportés par le tourbillon de la vie terrestre, ou encore esclaves de vos propres passions, pendant qu'il en est temps encore sortez de ce périlleux état, et ressuscitez en vous l'esprit de Dieu.

Mgr BONNABEL

LES SUITES DES MAUVAISES LECTURES

"Ce que l'homme sème, dit l'Ecriture, c'est ce qu'il récoltera."

Le vieux proverbe qui dit: "Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es", s'applique au cas des "liseuses à l'égard de ce qu'elles lisent. Car le livre est une compagnie. A lire, on fréquente sinon quelqu'un, du moins des idées, des opinions, des états d'âmes et de vie. Et cela est vrai, surtout du roman. Consciemment ou non, on y prend des contacts intimes. Sous bois, dans les allées d'un jardin, chez soi, le livre est une présence. Présence très proche, là, tout à côté, à portée des yeux et de la main. On peut, à son gré, s'entretenir avec elle.

A force de la fréquenter, de l'écouter, cette compagnie muette mais influente, on a chance de penser, de rêver, de vouloir comme elle.

Aussi, en règle générale, montrez-moi ce que, comme journal, revue ou livre, vous avez lu assidûment depuis quelques années, je vous dirai qui vous êtes. Vous ne l'étiez pas peut-être au début; vous l'êtes devenues. Oh! cela s'opère silencieusement, mystérieusement, imperceptiblement, mais réellement. Les influences secrètes et insoupconnées ne sont-elles pas souvent les plus efficaces et les plus profondes à cause de leur discrétion même qui, en leur donnant l'air de ne pas agir, fait qu'on n'a pas l'idée de se défendre contre elles? Brutales, grossières, on leur ferait face. On se mettrait en état de résistance, on aurait des réflexes vigoureux et des refus nets. Mais quand c'est sournois et insaisissable, on s'abandonne tranquillement, inconscient du mal qui envahit et de l'enveloppement qui à la fin étreint jusqu'à étouffer.

Voyez pour les gens qui ont le plus d'influence sur vous. Comment l'ont-ils prise? D'un coup? Fondant sur vous comme un vautour sur un moineau? Très probablement non. Plutôt petit à petit. Jour après jour, rencontre après rencontre, échange d'âme après échange d'âme. Vous vous êtes laissées prendre. Et le tour fut joué.

C'est bien pour cela que — sauf chez les déjà vicieuses — les vrais livres dangereux et pervertisseurs ne sont pas ceux qui parurent l'être aux premières pages. Ceux-là provoquent défiance On reconnaît d'instinct qu'il y a là le "fruit défendu". Une inscription surgit sur laquelle se lit: "Passage interdit! Il y a péril de mort à traverser" Ils ont l'attrai du mal, oui, mais en même temps et aussitôt, ils en ont la faiblesse en face d'une conscience droite et forte à qui le mal donne envie de vomir.

En politique, l'homme "pense" (?) comme son journal que, dailleurs, il a choisi parce que ce journal "pensait" comme lui. Tous les matins, il l'avale, comme un alcoolique son "petit verre." Et avec le journal il avale toute la cuisine que le journal lui donne à avaler. Et tout passe. Même le pire même l'invraisemblable bête". L'homme croit. Il croit à son ournal. Il ne le discute guerre. Il le "dévore" et en assimile fatalement les haines, les partis-pris, les points de vue, les emballements.

En religion, lisez des pages impies, souvent; des pages moqueuses, vous finirez par avoir la moquerie aux lèvres, ou à l'âme. Et par mille riens, un jour ou l'autre, vous vous trahirez... Lisez l'objection, sans lire la défense, et vous verrez, en vous le résultat. Premier temps, une protestation; deuxième temps, une résignaion; troisième temps, une accoutumance; quatrième temps et indéfiniment, une adhésion secrète.

En morale, lisez le livre sans pudeur; qui ne respecte rien; qui salit et sensualise tout ce qu'il traite. Après celui-là, lisez-en un autre, pareil ou pire. Et encore un autre. Que reste-t-il en vous de votre délicatesse d'âme? Traînés là-dedans, vous verrez s'ils sont blancs, maintenant, les pétales du lis! Que sera pour vous, désormais, l'amour? Une sensualité égoïste. Que sera la fidélité? Une ridicule obéissance à des promesses qu'il est si simple de renier... Que sera le dévouement? La dernière des stupidités et une manière candide de se rendre malheureux... Que sera la vie de famille? Un esclavage. Que sera le devoir? Une servitude à secouer. Que sera la conscience? Une vieille mégère à gifler." Vous aurez l'âme de vos lectures, et, par elles, tout un monde de pensées, de sentiments, de désirs et de jugements en accord avec elles.

Et cela est surtout vrai dans la ligne du mal. Dans la ligne du bien, malheureusement, c'est moins sûr et moins rigoureusement vérifié. Sur ce point se reproduit le phénomène habituel qui fait que — osez le nier! — il est plus facile de descendre que de monter; moins pénible de déchoir que de progresser; plus instinctif de s'abandonner au plaisir que de s'acharner au devoir. La nature travaille moins à l'automne où elle se laisse mourir qu'au printemps où elle s'efforce de vivre.

Cependant, Dieu merci, les lectures bonnes sont bonifiantes. Elles déposent dans l'âme des graines de vie; elles y versent des gouttes de lumière. Levain silencieux, mais actif, les idées reçues opèrent à l'intime de l'être à la façon d'un rêve qui absorbe et d'un idéal qui sollicite des énergies.

Déjà donc, par le seul choix de ses lectures et par les préférences données dans un sens ou dans l'autre, on montre ce qu'on est, on trahit ce qu'on accepte de devenir et on endosse la responsabilité qu'en fait, par ses lectures, on deviendra. Dire: "Je lis n'importe quoi" c'est équivalent de dire: "Je me résigne à n'importe qui". A peu près comme, à se nourrir n'importe comment, on court, de parti pris, le risque de s'endommager la santé si surtout on sait, pour en être averti, que tel genre d'aliments fera du mal. Prononcer après le "Je n'ai pas voulu cela" le bien connu, c'est mentir et tenter un effort vain pour laver ses mains sales.

A-t-on décemment le droit d'ignorer les résultats habituels de la lecture chez les lecteurs? A-t-on, par conséquent, le droit de se désintéresser de ce qui suivra? La plus vulgaire honnêteté oblige à répondre: "Non!" Les leçons de la vie sont trop criantes pour qu'on ne les entende pas. Vos lectures dans une mesure malaisée à déterminer, mais certaine, vous ont faites ou défaites. Ce qui, ici, est vrai de vous, est vrai des autres. Ce qui est vrai des autres est vrai de vous.

D'où, inexorablement posé devant toute conscience droite, le problème moral de la lecture. Ce n'est pas un problème imaginé par des moralistes soupçonneux qui prennent plaisir à agacer les gens et à compliquer la vie. C'est un problème réel qu'à moins d'aveuglement volontaire on est contraint de voir inscrit sur le tableau. Le nier, c'est encore, à sa façon, le résoudre, puisque c'est se donner un droit illimité à n'importe quel livre sans avoir à se soucier des suites, seraient-elles désastreuses. Certaines jeunes filles, debout dans le soleil couchant, la main sur le coeur, prononcent solennellement: "J'ai beaucoup lu! cela ne m'a jamais rien fait!" Sont-elles sincères? Si elles le sont, n'y a-t-il pas de l'illusion dans leur sincérité? Cette belle insensibilité n'est-elle pas un début d'indifférence morale? Quand "ça ne fait plus rien", n'est-ce pas plus inquiétant que quand "ça fait quelque chose?" On doit surveiller ses lectures (surveiller égale veiller sur) comme on surveille ses fréquentations et pour des raisons qui, dans les deux cas, sont sensiblement les mêmes. Pas de scrupule excessif, c'est entendu, ni d'étroitesse mesquine. Mais il ne faut pas appeler "scrupule excessif" ce qui n'est que prudence normale, ni "étroitesse mesquine" ce qui n'est que bon sens et sens moral.

P. M.-A. Bellouard, O.P.

QUEBEC. — M. le Chanoine J.-P. Perron, de l'archevêché de Québec, a été nommé vicaire général du diocèse de Québec ,pour succéder à Mgr B.-P. Garneau, décédé ces jours derniers.

NEW-YORK. — D'après l'annuaire officiel de 1940, publié par P.-J. Kenedy and Sons, de New-York, la population catholique des E.-Unis de l'Alaska et des îles Hawaï est de 21,403,136.

Aux Fermiers

NOBLESSE DE L'AGRICULTURE

"Je voudrais vous faire admettre que le travail de la terre est le plus noble de tous les travaux.

D'abord, quelle est son origine? Si vous voulez la voir, ouvrez le livre le plus ancien et le plus digne de tout respect, la Sainte Ecriture. Dans ce livre vous verrez que le plus sage des hommes, écrivant sous l'inspiration du Saint-Esprit, proclame que l'agriculture a été créée par Dieu, **"creatam ab Altissimo"**. Loin d'être une invention ou une découverte de l'esprit humain, l'agriculture serait donc partie de la création, la continuation ou le prolongement de l'oeuvre créatrice du Tout-Puissant. Voyez en effet. Quand Dieu, nous dit le livre que je viens de nommer, voulut créer un être qui portât sa ressemblance, il prit de la terre dans sa main, il la pétrit, il l'anima de son souffle, et le premier homme reçut la vie. Le premier travail de la terre, ne vous semble-t-il pas que c'est Dieu qui l'a fait, et le premier fruit que la terre a produit ne serait-ce pas le corps de l'homme? Ensuite l'homme fut établi le roi et le maître de toutes les choses créées "et placé dans le paradis pour qu'il le cultivât et pour qu'il le gardât". C'est l'ordre de Dieu, c'est la parole du SaintEsprit. C'est là la première donation, la première concession de terre, le premier établissement donné par un père à son fils. Le chef de la grande famille humaine reçoit la terre que le Seigneur lui donne pour la cultiver et pour la garder, de même que les fils de cultivateurs reçoivent le patrimoine familial pour le cultiver et pour le garder. Si les pères de famille agriculteurs n'imposent pas toujours cette condition, c'est qu'ils espèrent que leur amour de la terre leur survivra dans le coeur de leurs enfants, et qu'ils n'auront jamais la douleur de les voir délaisser la terre qu'ils donnent, cette terre baignée et fécondée de leurs sueurs et où ils ont laissé quelque chose de leur âme. C'est ainsi que les intentions de Dieu sont transmises d'âge en âge en passant par les coeurs des pères de famille agriculteurs avec les quels il partage les soins de sa Providence ainsi que son autorité et sa paternité. Remarquez, je vous prie, le plan de Dieu. Au sortir des mains de son Créateur, avant même de recevoir la compagne qui devait être son aide, au milieu de son innocence et de son bonheur, et comme condition du bonheur qui devait durer toujours, l'homme devait "travailler la terre et la garder". Il n'était pas seulement l'ouvrier mais il était encore le gardien de la terre.

Le travail de la terre a été imposé tout d'abord au premier homme au milieu de son bonheur et comme condition de son bonheur. Si tout d'abord la fécondité de la terre était assurée à l'innocence dé l'homme, la même fécondité est continuée à la terre par les sueurs dont l'agriculteur arrose son travail. C'est en vain que nous voudrions trouver qu'un autre travail de l'homme a mérité ainsi l'attention de Dieu et reçu une si sublime consécration.

Cette institution du travail de la terre par Dieu ne lui confère-t-il pas quelque dignité? Assurément, il n'est pas sans valeur, puisque les oeuvres de Dieu ne sont pas vaines. Pouvons-nous découvrir la place qu'il occupe dans l'intention de Dieu? S'il ne nous est pas possible ordinairement de pénétrer les desseins de Dieu, ici cependant nous pouvons apercevoir sa pensée, c'est-à-dire la raison de l'institution de l'agriculture. Dieu l'a établie ou plutôt il l'a créée, pour employer l'expression du Saint-Esprit, afin qu'elle fût en quelque sorte le prolongement ou le soutien de son oeuvre.

Dieu, nous le proclamons, est le créateur, le producteur et le conservateur de la vie. Et le cultivateur, à mesure que ses champs sont mieux cultivés, à mesure que ses récoltes sont plus abondantes, n'est-ce pas la vie qu'il produit? n'est-ce pas la vie qu'il conserve? Et n'est-ce pas une création continuée? Quand vous voyez un champ couvert de verdure ou d'épis qui sont mûrs, n'est-ce pas la vie qui est là assurée non seulement à la famille du cultivateur mais encore à tous ceux qui se nourriront des fruits de ses champs et de ses travaux? Voilà une manière d'être la ressemblance de Dieu que seul le cultivateur peut revendiquer et qui lui prouve bien haut, à lui et à tous, la dignité, la valeur et jusqu'à la noblesse de son travail.

Deux champs s'offrent à la culture et à l'amour de tous les hommes, deux champs qui contiennent chacun une source de vie débordante. Le premier de ces champs, c'est l'Eglise qui produit et qui conserve la vie spirituelle, le second, c'est la terre qui alimente et qui conserve la vie corporelle. L'ouvrier du premier champ, c'est le prêtre; l'ouvrier du second, c'est l'agriculteur. Les deux sources que ces champs contiennent coulent à travers le monde, elles s'épandent de tous côtés dans tous les rangs et dans toutes les classes, et tous réclament leur bienfaits. On dirait qu'elles viennent se réunir et se confondre, plutôt, l'une est absorbée par l'autre quand le prêtre emprunte à l'agriculteur le pain, fruit de son labeur, qui devient le corps du Christ, principe de toute vie."

NOUVELLES BREVES

PARIS. — Geneviève Tabouis écrit dans "L'Oeuvre" que Hitler délogera de son poste M. Joachim von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, à cause des tendances pro-soviétiques et anti-italiennes de ce dernier. Elle croit que M. Hans von Mackensen, ambassadeur à Rome, succéderait à von Ribbentrop.

BRUXELLES. — Le premier ministre Hubert Pierlot a déclaré qu'une agression contre la Belgique serait une aventure très peu profitable pour l'agresseur.

LONDRES. — On rapporte que le sous-marin anglais "Triton" a coulé ou endommagé quatre transports de troupes allemands dans le Kattegat, en route vers la Norvège.

WARDHA, Inde. — Le comité d'action du Congrès national pan-indien a adopté une résolution qui demande à tous les comités du parti, par tout le pays, de se préparer à une déclaration de "satyagaha" ou de désobéissance civile.

BERLIN. — L'Allemagne a donné ordre au ministre norvégien en Allemagne, Arne Scheel, de quitter Berlin.

BRUXELLES. — Un avion militaire allemand, descendu par trois avions français, est tombé à Narcimont, près de Neufchâteau, province belge du Luxembourg.

LONDRES. — La nouvelle rapportée par les journaux italiens que 6,000 soldats anglais ont été tués, blessés ou fait prisonniers, dans un combat près de Narvik (Norvège) est qualifiée de "fantaisiste" dans les milieux autorisés.

MANILLE, Philippines. — Deux contre-torpilleurs de l'escadre asiatique des Etats-Unis se sont dirigés vers le nord pour enquêter sur les prétendues activités d'un navire de guerre anglais dans le détroit qui sépare Formose et les Philippines.

PARIS. — Le Vicomte Blin de Bourdon, dernier survivant de l'Assemblée nationale de 1871 et ancien combattant de la guerre franco-prussienne, est décédé à l'âge de 102 ans.

MOSCOU. — L'agence soviétique "Tass" annonçait qu'une délégation yougoslave arrivera bientôt à Moscou pour conclure une entente de commerce entre la Russie et la Yougoslavie.

LONDRES. — Leslie Burgin, ministre de l'approvisionnement, dévoile que les manufacturiers canadiens ont aidé à équiper les forces alliées qui combattent en Norvège.

LONDRES. — Sir Hugh O'Neill, sous-secrétaire pour les Indes, a déclaré aux Communes que la Grande-Bretagne refuse d'accepter la demande d'indépendance pour les Indes formulée par le congrès national pan-hindou que dirige le mahatma M.-K. Gandhi.

PREVENIR L'ANEMIE DES PORCELETS

En nous basant sur l'expérience acquise dans la conduite de la porcherie de la Station Expérimentale de Ste Anne de la Pocatière depuis au-delà de 25 ans, nous croyons que pour prévenir efficacement l'anémie chez les porcelets il faut mettre en opération les quatre facteurs suivants: a) éviter la diarrhée chez les porcelets; b) permettre aux porcelets de prendre beaucoup d'exercice; c) faire en sorte que les porcelets prennent le plus jeune possible, d'autres nourritures que le lait de leur mère; d) faire absorber aux porcelets du fer sous une forme quelconque. Ces réformes sont d'application rigoureuse et délicate du fait que pour les porcelets la période critique pour l'anémie est à partir d'une semaine jusqu'à l'âge de quatre semaines.

Pour éviter la diarrhée des porcelets, il est bon de donner à la mère une ration bien balancée et en quantité pas trop forte, pour les premiers jours qui suivent la mise-bas. Il faut surveiller la truie nourricière afin qu'elle ne fasse pas de mauvais repas; ce qui pourrait occasionner une indigestion et la diarrhée chez les petits. Quand le cas se présente, il faut lui donner du soda à pâte à raison d'une cuillerée à soupe dans la ration pour trois repas consécutifs. Si la mère vient en chaleur, les porcelets auront inévitablement la diarrhée et ils seront exposés à devenir anémiques. Dès que la truie donne des signes de chaleur, on doit immédiatement chercher à l'enrayer en lui donnant dans sa ration une cuillerée à soupe de soufre pour trois repas consécutifs et en diminuant la ration de moitié.

Les moyens employés pour donner de l'exercice aux porcelets et les habituer jeunes à prendre d'autres nourritures que le lait de leur mère, sont multiples et peuvent varier selon les conditions de logement et les approvisionnements d'un chacun. A la ferme, on laisse courir les porcelets dans les allées, où on met à leur disposition, dans des auges séparés du lait écremé et un mélange servi sec de moulée de blé et d'avoine.

L'absorption du fer par les porcelets peut se faire par plusieurs méthodes. Ici nous faisons usage, avec succès, des trois méthodes suivantes: a) à partir de l'âge d'une semaine, nous donnons à chaque porcelet, deux fois par semaine un sous-produit pharmaceutique de fer vendu sous le nom de "reduced iron" et la quantité donnée est tout ce que peut contenir un petit cinq sous canadien; b) nous mettons à la disposition des porcelets des morceaux de tourbe ou de gazon arrosés avec une solution de sulfate de fer granulé (Granular iron sulphate). Cette solution se fait en dissolvant une cuillerée à thé de sulfate de fer granulé dans une pinte d'eau. La tourbe ou gazon arrosé de sulfate de fer, doit être renouvelé deux fois par semaine, et ne doit pas être à la portée de la truie. Pour cette fin, il faut en faire à l'auomne une provision pour l'hiver; c) nous badigeonnons les tétines de la truie avec la composition suivante: ¾ d'once de sulfate de cuivre; 3¼ onces "ankydrous iron persulphate"; une chopine d'eau et une chopine de sirop de blé d'Inde. On peut suppléer à cette pratique en donnant à chaque porcelet, une cuillerées de ce mélange deux fois la semaine. Ce dernier moyen semble plus efficace.

Même si l'anémie a été le grand fléau de notre élevage porcin dans le passé, il y a lieu d'anticiper un état de chose normal dans l'avenir à cause des moyens de contrôle connus et de l'usage d'une bonne dose de bonne volonté de la part des adeptes de cette production animale. Ici plus qu'ailleurs il vaut mieux prévenir que guérir.

LA PRODUCTION DU SOJA

Mérite d'être développée

Le soja possède des caractères que l'on ne trouve dans aucune autre récolte. On peut le couper lorsqu'il est encore vert et le faire sécher pour en tirer un fourrage de haute valeur nutritive, ou l'enfouir à la charrue pour améliorer le sol, ou encore le laisser mûrir pour la production des graines. La plante est une légumineuse, et, comme telle, peut faire vivre certaines bactéries qui fixent l'azote sur ses racines. La graine mûre contient environ 40 p.c. de protéine et 18 pour cent d'huile. La protéine est assez semblable à la protéine de la viande et lui ressemble plus que toute autre protéine végétale. La haute teneur en huile possède plusieurs caractères qui peuvent être utiles dans nombre d'industries. Enfin, une très faible teneur en fécule rend le soja utile pour certains régimes alimentaires où la fécule est interdite.

Dans l'Orient le soja est surtout employé pour la nourriture de l'homme; sur le continent de l'Amérique du Nord, il sert surtout à l'alimentation des bestiaux et à des fins industrielles. L'huile ayant été extraite, en partie ou entièrement, le tourteau de soja qui reste est un aliment concentré, riche en protéine, comparable au tourteau de lin ou au tourteau de coton. Dans l'Ontario beaucoup de cultivateurs ajoutent aujourd'hui du soja à leurs mélanges de grains avant de les moudre. Cette pratique est spécialement utile pour l'alimentation des vaches laitières. Quant aux porcs à bacon, on doit se servir de tourteau de soja plutôt que de graines entières de soja, car la forte teneur en huile de la graine de soja est nuisible à la qualité du bacon.

C'est dans le sud-ouest de l'Ontario que l'on obtient les plus gros rendements, mais la culture du soja se répand de plus en plus à mesure que l'on développe de nouvelles espèces. Peu de récoltes canadiennes peuvent soutenir la comparaison avec le soja comme source de protéine concentrée. Dans les conditions existantes, la production des aliments cultivés sur la ferme pourrait fort bien prendre une importance toute spéciale, et le soja mérite d'être considéré dans un programme de production d'aliments.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	54
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46
No 4 Nord	39½
No 5 Nord	33½
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	41½
AVOINE —	
No 2 C.W.	22½
No 3 C.W.	21
Fourrage No 1	20
Fourrage No 2	17½
ORGE —	
No 2 C.W.	32½
No 3 C.W.	32½
No 3 C.W.	30
SEIGLE —	
No 2 C.W.	48
No 3 C.W.	43
No 4 C.W.	38
BETAIL	
Bouvillons de choix	6.50 à 7.00
Ordinaires	5.75 à 6.50
Génisses de choix	6.25 à 6.75
Ordinaires	5.25 à 6.00
Vaches de choix	4.50 à 5.00
Ordinaires	3.50 à 4.25
Taureaux	3.50 à 5.00
Cochons pour bacon	7.50
BEURRE	
No 1	26
No 2	24
No 3	21
CREME	
Spéciale	23
No 1	21
No 2	16
OEUFS	
A	12 à 13
B	11 à 12
C	9 à 10

Animaux à fourrures

D'après les dernières statistiques complétées, le nombre de fermes à fourrure en fonctionnement au Canada en 1938 était de 10,455, se décomposant ainsi: renards 8,073; visons 2,222; divers 160, classés comme suit: ratons laveurs 66; putois 30; martes 11; myopotame ou coypous (nutria) 10; blaireaux 2; pekans1; rats musqués 30; et castors 10. Ceci représente l'augmentation suivante sur 1937; renard 472 ou 1 pour cent; visons 796, ou 56 pour cent; divers 8, ou 5 pour cent, et une augmentation de 1,276, ou 14 pour cent, sur le nombre total des fermes à fourrure.

Fabrication des conserves

Le rapport préliminaire sur la quantité de fruits et de légumes mise en conserves au Canada en 1939 établit que les principales conserves de fruits étaient les suivantes: **pommes** 28,462,168 livres; **pêches** 22,578,531 livres; **poires Keiffer** 19,278,067 livres; **poires Bartlett** 8,525,856 livres; **cerises** 3,891,155 livres, et **prunes** 3,188,284 livres. Parmi les légumes mis en conserve on note les suivants: **tomates** 81,952,485 livres; **jus de tomates** 28,399,128 livres; **pulpe de tomates** 25,238,559 livres; **fèves** 61,996,105 livres; **pois** 33,471,371 livres, et soupes 78,616,611 livres. Ces chiffres ne comprennent pas la production des conserveurs domestiques.

PETITES NOTES

La couleur du jaune d'oeuf est réglée par la nourriture que reçoivent les poules. Les jaunes d'un jaune pâle ou d'un jaune doré vif, se valent en qualité et en valeur alimentaire.

La marque de catégorie du gouvernement est le guide de l'acheteur quant à la valeur des oeufs. La couleur de la coquille n'est pas prise en considération dans le classement. Il y a des races de volailles qui pondent des oeufs blancs, d'autres des oeufs bruns, mais la valeur et la qualité de l'oeuf dans une catégorie sont les mêmes, quelque que soit la couleur de la coquille.

Pour éviter que les oeufs se fendillent lorsqu'on les fait cuire à la coque, il faut les mettre dans de l'eau froide que lon amène au point d'ébullition.
Quand l'eau est arrivée à ce point les oeufs sont cuits.

On estime, d'après une enquête récente, que les éleveurs de moutons de la seule province de l'Ontario, ont subi l'an dernier des dommages se montant à $100,000 par suite de la destruction des moutons par les chiens.

Le développement des variétés de blé adaptées aux conditions de milieu est l'une des causes principales de la place enviable que le Canada s'est acquise parmi les grands producteurs de blé de printemps. Il est généralement admis que les travaux des sélectionneurs scientifiques ont été pour une plus grande part dans la prospérité nationale du Canada que dans celle de tout autre pays.

Les données recueillies au laboratoire de recherches sur les sols de la station expérimentale de Swift Current, Saskatchewan, établissent qu'entre 1924 et 1939, le blé cultivé sur jachère d'été dans les régions des Prairies a absorbé 1,437 livres d'eau pour chaque livre de grain produite. Quelque 78 pour cent de cette quantité a été transpiré par les plantes tandis que que 22 pour cent était perdu par évaporation. Un pouce de pluie tombant sur un acre de terre équivaut à 226,113 livres d'eau, ce qui, sur la base de la quantité d'eau nécessaire, ci-haut mentionnée, équivaut à 2.6 boisseaux de grain.

Pendant les treize premières semaines de 1940, finissant le 28 mars, le nombre de porcs classés par catégories au Canada a été de 1,119,661 contre 808,745 pendant les 13 semaines correspondantes de 1939.

Le moment de sortir les abeilles de leurs quartiers d'hiver en cave est lorsque les fleurs des saules portent du pollen jaune. Cette sortie devrait être faite par une journée couverte, et de préférence le matin ou le soir, afin de réduire au minimum les risques d'un vol immédiat, pendant lequel beaucoup d'abeilles pourraient se perdre.

CHUNGKINK. — Environ 240 personnes se sont noyées quand un vapeur a chaviré dans la rivière Chialing, à 12 milles de Chungkin. 60 personnes ont été rescapées.

POUR ELOIGNER LES MITES

Des vêtements

Maintenant que le printemps est venu et que le temps se réchauffe, on se dépouile généralement de ses gros vêtements d'hiver pour en porter de plus légers. C'est aussi le moment de l'année où les mites des vêtements et des tapis, déploient le plus d'activité et causent d'immenses dégâts en rongeant les fourrures, les vêtements de laine et les autres matériaux d'origine animale. Il est vrai que ces insectes se rencontrent à peu près partout; il n'y a guère de maison où ils ne s'en trouve au moins quelques-uns, mais on pourrait prévenir beaucoup ses dégâts si l'on connaissait les moyens répressifs à appliquer et si l'on faisait preuve de prévoyance. La lutte contre les insectes, et spécialement les mites des vêtements et des tapis, exige pour réussir des efforts méthodiques et laborieux.

Avant de serrer pour l'été les vêtements, les couvertures, ou tous les articles de ce genre sujets à être attaqués, il faut les brosser énergiquement ou les faire nettoyer à sec. Ce nettoyage fait, on peut les mettre dans des caisses ou malles que l'on rend aussi imperméables que possible aux mites et au gaz en bouchant toutes les fentes avec un ruban gommé. Pour prévenir tous risques d'infestation, on éparpillera à peu près une livre de paillettes fraîches de naphthaline ou de pardichlorobenzène dans chaque malle de vêtements, et l'on rabattra le couvercle de façon à ce qu'il ferme hermétiquement. Les gaz engendrés par ces ingrédients chimiques tuent les insectes. Les vêtements que l'on met dans des sacs à mites seront encore mieux protégés si l'on y ajoute quelques onces de l'une de ces substances. Comme les vapeurs engendrées sont plus lourdes que l'air, ces ingrédients devraient être suspendus dans du coton à fromage, dans la partie supérieure des sacs. Pour conserver les vapeurs et empêcher l'entrée des mites, les sacs devraient être faits d'une substance plus ou moins imperméable, comme par exemple du gros papier brun, tout à fait intact, sans aucun trou. On peut aussi protéger le feutre des pianos en y suspendant environ une livre de naphthaline ou de paradichlorobenzène dans des sacs de coton à fromage, à l'intériuer même du piano, que l'on tiendra fermé quand on ne s'en sert pas.

Il est à noter que les larves des mites des draps et des tapis peuvent se développer dans beaucoup d'endroits d'accès difficile comme par exemple les globes de lampes renversés, les conduits d'air des fournaises, les fentes du plancher, derrière les plinthes ou même dans le panier où l'on dépose les vêtements à raccomoder. Les vêtements rejetés laissés dans le soubassement ou dans l'attique sont aussi très souvent un foyer d'infestation. Le meilleur moyen d'empêcher la formation de ces foyers est de faire un nettoyage périodique, de tous les endroits où les mites peuvent se cete solution pour traiter les carpettes, les tapis, des deux côtés. Un balai aspirateur aide beaucoup à faire un travail complet.

Pendant l'été, quand la famille part pour les vacances et que la maison est fermée tout l'été, c'est une bonne précaution que d'éparpiller de la naphthaline ou du paradichlorobenzène en abondance sur les tapis et les carpettes, que l'on roule ensuite bien serrés et que l'on enveloppe dans du papier brun épais. On pourra traiter les meubles rembourrés de la même façon.

On entend beaucoup parler aujourdh'ui des substances à l'épreuve des mites. Quelques-unes de ces substances sont très utiles mais aucune ne fournit une protection complète et permanente dans toutes les conditions. On peut faire soi-même une préparation simple et assez efficace en faisant dissoudre deux onces de fluosilicate de sodium dans un gallon d'eau chaude. On se sert de cette solution pour traiter les carpettes et la couverture des meubles, à condition qu'il ne soit pas à craindre que l'eau endommage les tissus. On applique cette solution quand elle est refroidie, au moyen d'un vaporisateur ou d'une éponge et on en emploie suffisamment pour saturer les matériaux. Lorsque les matériaux sont secs, on enlève avec une brosse le léger duvet qui peut paraître à la surface. Il est à noter que le fluosilicate de sodium est un poison et qu'il doit, par conséquent, être employé avec prudence.

L'INDUSTRIE AGRICOLE

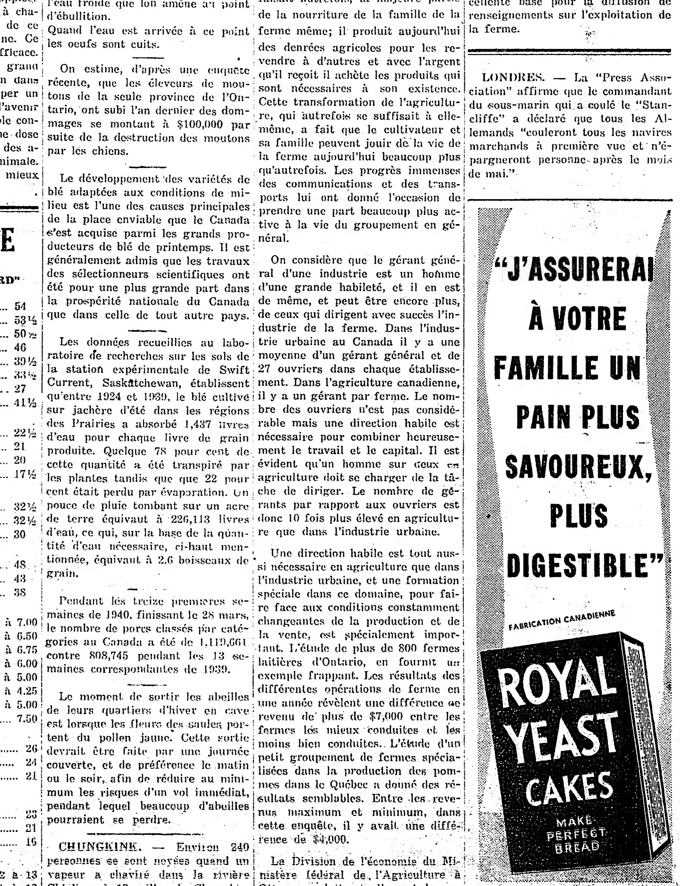
Le bon cultivateur peut être considéré comme un bon chef d'industrie. Il ne tire plus, comme il le faisait autrefois, la majeure partie de la nourriture de la famille de la ferme même; il produit aujourd'hui des denrées agricoles pour les revendre à d'autres et avec l'argent qu'il reçoit il achète les produits qui sont nécessaires à son existence. Cette transformation de l'agriculture, qui autrefois se suffisait à elle-même, a fait que le cultivateur et sa famille peuvent jouir de la vie de la ferme aujourd'hui beaucoup plus qu'autrefois. Les progrès immenses des communications et des transports lui ont donné l'occasion de prendre une part beaucoup plus active à la vie du groupement en général.

On considère que le gérant général d'une industrie est un homme d'une grande habileté, et il en est de même, et peut être encore plus, de ceux qui dirigent avec succès l'industrie de la ferme. Dans l'industrie urbaine au Canada il y a une moyenne d'un gérant général et de 27 ouvriers dans chaque établissement. Dans l'agriculture canadienne, il y a un gérant par ferme. Le nombre des ouvriers n'est pas considérable mais une direction habile est nécessaire pour combiner heureusement le travail et le capital. Il est évident qu'un homme sur deux en agriculture doit se charger de la tâche de diriger. Le nombre de gérants par rapport aux ouvriers est donc 10 fois plus élevé en agriculture que dans l'industrie urbaine.

Une direction habile est tout aussi nécessaire en agriculture que dans l'industrie urbaine, et une formation spéciale dans ce domaine, pour faire face aux conditions constamment changeantes de la production et de la vente, est spécialement important. L'étude de plus de 800 fermes laitières d'Ontario, en fournit un exemple frappant. Les résultats des différentes opérations de ferme en une année révèlent une différence de revenu de plus de $7,000 entre les fermes les mieux conduites et les moins bien conduites. L'étude d'un petit groupement de fermes spécialisées dans la production des pommes dans le Québec a donné des résultats semblables. Entre les revenus maximum et minimum, dans cette enquête, il y avait une différence de $4,000.

La Division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa conduit actuellement des recherches dans ce domaine, de concert avec les Ministères provinciaux d'agriculture et les collèges d'agriculture. Les données obtenues dans ces recherches fournissent une excellente base pour la diffusion de renseignements sur l'exploitation de la ferme.

LONDRES. — La "Press Association" affirme que le commandant du sous-marin qui a coulé le "Stancliffe" a déclaré que tous les Allemands "couleront tous les navires marchands à première vue et n'épargneront personne après le mois de mai."



INCENDIE A FALHER

Depuis mardi dernier M. Arthur Gingras est de retour d'un long voyage dans l'Est. M. Gingras a été retenu assez longuement à l'hôpital Général d'Ottawa où il a subi une grosse opération. M. Gingras est en convalescence et semble se remettre assez rapidement. Nous lui souhaitons une température idéale pour qu'il puisse se remettre des fatigues du voyage.

* * *

Dimanche dernier le Père Vicaire baptisait Marie Alphonsine Ruby Pauline, fille d'Aplhonse Courchesne et de Juliette Chailler. M. le Maire Hormisdas Hamel et son épouse remplaçaients pour la circonstance les grand'parents de l'enfant, M. et Mme Moïse Courchesne de St-Albert, respectivement parrain et marraine.

Dimanche dernier au delà de cent personnes ont assisté à notre soirée paroissiale. Nous avions à cette veillée de famille quelques amis des paroisses voisines, M. Deslauriers et sa soeur, M. et Mme St-André, M. et Mme Aimé Anctil. Nous disons merci aux dames et demoiselles organisatrices et à nos distingués visiteurs.

* * *

M. François Albinati un de nos meilleurs paroissiens est victime d'une conflagration épouvantable. Dans l'espace de quelques minutes toute sa maison a été totalement dévastée par un incendie. Grâce a la vaillance d'un groupe d'amis, les écuries ont pu être sauvées. Quelques généreux voisins sollicitent à travers la paroisse des secours pour cette nombreuse famille, plongée si rapidement dans le malheur. Il n'est pas question d'assurance, et rien n'a été sauvé de la lingerie des dix enfants. Tous ceux qui pourraient venir en aide d'une façon ou d'une autre à cette famille, sont priés d'adresser leur envoi à M. François Albinati, Falher, Alberta.

* * *

M. Léo Lavoie nous quittait mardi pour l'Hôpital d'Edmonton où il verra des spécialistes pour la vue. M. Lavoie est très souffrant depuis quelque temps et ses amis craignent qu'il perde la vue. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Thomas nous quittait mardi dernier pour Grande Prairie où il exercera son métier de barbier. Nous souhaitons à M. Thomas et à sa famille, que nous voyons s'éloigner avec regret, du succès dans leur nouvelle entreprise.

M. Alfred Besse nous revient de l'hôpital où il a subi plusieurs opératoins. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

LA COREY

Avec la saison qui avance rapidement les fermiers commencent à surveiller leur terrain afin d'y commencer les labours qui seront en marche cette semaine si nous n'avons pas de pluie.

* * *

Mlle Jeanne Le Roy qui servait de ménagère à Monsieur le Curé est retournée chez R. Sallé de Bonnyville.

* * *

Hector Verrier est revenu d'une semaine passée à Edmonton. Il s'est également rendu à Beaumont et à Ponoka pour voir son frère Hector.

* * *

J.-B. Verrier, fils ainé de Mme Verrier est arrivé récemment de Montréal et compte passer quelques mois par ici.

* * *

Notre cloche a annoné son premier baptême. Ce fut Marie Louise Yvonne, deuxième enfant de M. et Mme H. Roberts. M. et Mme A. St-Pierre, grand'parents de l'enfant servaient de parrain et marraine.

La bénédiction de notre cloche qui devait avoir lieu au commencement de mai est définitivement remise au 26, dernier dimanche de mai.

* * *

Nous avons maintenant une garde malade résidante et alors nous espérons qu'elle pourra avoir la position officielle du gouvernement. Il faudrait que le district s'en mêle par la voix du journal un cordial

A La Corey



M. l'abbé Thibault, curé de La Corey annonce pour le 26 mai prochain la bénédiction de la nouvelle cloche de son église.

UNE SUGGESTION INTERESSANTE ET PRATIQUE

Les Canadiens-français et la Soupe aux pois (pea soup)

(Par M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé de Joussard)

Le temps des semences est pour ainsi dire arrivé; les dernières giboulées finiront avec le mois présent et alors le mois de mai (c'est le mois le plus beau) mettra la température d'accord avec les besoins du sol pour la réception des graines de semence et leur germination.

Dans les journaux, et à la radio, les gouvernants, les hommes du métier et les prophètes recommandent aux cultivateurs de semer moins de blé à cause de la saison excessivement tardive, mais plus d'avoine, d'orge, etc., pour ces dernières graminées, la demande en sera d'autant plus forte que le pays devra fournir plus de bacon, de beurre et fromage aux Alliés à cause de la guerre dans les pays scandinaves, principaux fournisseurs de ces articles essentiels de consommation. Tout cela est très bien.

Mais... on a oublié dans ces recommandations pratiques autant que patriotiques un genre de légumineuses papilionacées grimpantes dont on cultive un grand nombre d'espèces pour leur fruit alimentaire, j'ai nommé le "pois". Croyez-le ou non, le fait est que le Canada, le pays de Québec, la patrie des "Pea-soup" ne suffit pas à la consommation de ce produit quasi-nécessaire. On en importe de grandes quantités de la Pologne, de Belgique et même d'Allemagne. Or depuis la guerre ces importations d'approvisionnement sont devenues inaccessibles. Il faudra donc que nous subvenions aux besoins de nos propres marchés.

C'est pourquoi le ministère provincial de l'Agriculture de Québec a pris les mesures nécessaires pour faire face à cette éventualité. Il favorise cette culture dans quelques endroits de la province où le sol se prête à la culture d'un gros pois blanc et surtout bien cuisant. On sait que cette seule qualité de pois trouve cours avantageusement sur le marché. Une bonne cuisson est devenue pratiquement impossible à obtenir dans les vieilles régions agricoles.

Les terres neuves à cause de la présence de cendre de bois en quantité suffisante pour satisfaire les exigences alimentaires de cette plante son celles où la production devrait être intensifiée.

Et pour nous de l'Alberta, pourquoi irions-nous chercher au dehors ce que notre sol peut et doit produire non seulement pour notre propre consommation, mais pour l'exportation dans les provinces limitrophes?

Il est reconnu par les prix obtenus aux expositions mondiales que depuis des années que l'Alberta, le nord de l'Alberta en particulier produit un pois à soupe de qualité supérieure. Nous pourrions citer plusieurs noms de localités et de personnes aux environs d'Edmonton, dans le district de Donnelly, Girouxville, Grande Prairie, etc., qui ont fait leur marque, se sont pour ainsi dire spécialisés dans cette culture et en retirent un profit plus sûr et plus assuré que d'aucune autre graminée.

De ceci, nous en avons fait l'expérience personnelle depuis le commencement du siècle et veuillez en croire.

Votre tout dévoué,
J.-A. Normandeau,
curé de Joussard.

FORT KENT

M. le Curé Connoir est allé à Edmonton, la semaine dernière, dans l'intérêt de la paroisse. Il est maintenant de retour parmi nous.

* * *

Les plans pour la reconstruction de notre nouveau temple avancent rapidement, nous dit-on. Depuis la démolition de notre église, les offices se font à la salle. La nouvelle bâtisse aura au moins cent pieds de long sur environ quarante de largeur. Les fidèles y seront sûrement heureux et plus à l'aise.

* * *

Lors de son séjour à Edmonton, notre Monsieur le Curé a rendu visite à M. l'abbé Chartrand de Chauvin, malade à l'hôpital.

GUY — St. Guy

Mme Maurice Lambert est revenue de l'Hôpital de McLennan samedi le 20 avril et tout semble annoncer un prompt rétablissement. Par contre, M. Walter Hébert a du retourner à l'Hôpital et on a dû y conduire aussi M. Brulotte, père de M. Herménégilde et M. Willie Brulotte. Revenez-nous au plus vite respirer le bon air paroissial.

Dimanche dernier, il y eut veillée à la salle paroissiale. Assez bonne assistance. Il y eut de l'entrain au whist militaire. Les gagnants furent la table 3 de la série B où jouaient Mme Mark Brulotte, M. Frank Brulotte, M. Aurèle Lambert et M. Dollard Martel. Les 4 perdants préfèrent ne pas être nommés. Il y eut ensuite tombola (de belles récompenses pour les vainqueurs) et le réveillon. Le tout se termina par l'hymne national de "O Canada."

Aujourd'hui, jeudi, on est venu en bon nombre, malgré un temps menaçant (il a plu vers 10 heures) pour la grand'messe des Rogations à 9 heures. Les paroissiens de Guy ont la foi et nos célibataires sont fervents. Prions toutes les futures épouses choisies ou à choisir.

MALLAIG

Le 22 avril a été béni le mariage de M. Armand Amyotte et de Mlle Martin. A ce jeune couple, nos meilleurs voeux de bonheur et prospérité.

* * *

A notre partie de cartes du mois, l'assistance était nombreuse. Les chemins étant passables enfin. L'ambition et le plaisir ne se ralentit pas de la veillée. Les prix chaudement contestés furent gagnés comme suit: 1er prix: Mlle Irène Viel; 2ème prix: Mme P. Michaud; prix de consolation: Mme Jos. Chartrand.

Les Messieurs chanceux furent: 1er prix: Henri Majeau; 2ème prix: Ernest Chartrand; 3ème prix: Edmond Robert; Mme D. Lamoureux remporta le prix d'entrée.

Les Dames organisatrices: Mmes P. Michaud, W. Majeau, René Tercier, Mlle A. Laplante, donnèrent le joli cabinet fait par M. P. Michaud, raflé et gagné par M. Christian de Therien. Un joli chandail (sweater) donné par Mme Corbière fut acheté par M. Ernest Chartrand. Mme Joseph Viel donna 5 gallons de crème à la glace qui rapporta certainement une bonne recette, car après avoir dégusté un cône, jeunes et vieux retournaient en acheter d'autres, la trouvant délicieuse. Un programme d'amateurs et le chant O Canada termina la soirée. Merci au dévouement des Dames organisatrices et à tous ceux qui nous encouragent; l'union de tous fait la force. La tâche devant nous est difficile mais nous sommes certains d'arriver à notre but.

DECES D'UN PIONNIER A MORINVILLE

Nous avons enterré lundi dernier un autre pionnier de la paroisse, nous voulons dire M. Girard Juchmes. Il était arrivé dans l'Alberta il y a plus de 45 ans venant des Etats-Unis et originairement du Luxembourg.

M. Juchmes vivait au village ce Morinville depuis plusieurs années et se préparait tranquillement au grand voyage de l'éternité. Il a été un bon vivant, charitable, pieux et d'une grande générosité. Il a fait le sacrifice de sa vie sans hésiter en quoi que ce soit. Il prétendait avoir fait sa part ici-bas et maintenant il était heureux d'aller retrouver ceux des siens qui l'avaient précédé.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

* * *

La température laisse toujours à désirer et nous sommes encore isolés de la capitale. Heureusement le chemin de fer a mis un nouveau train en circulation lequel devrait accommoder le public. Ce train commence à opérer lundi matin.

EGLISE DONNELLY — SACRE COEUR

Réunion jaciste

Le 21 avril les jacistes tiennent leur réunion mensuelle qui a été remise à cause de la mauvaise température. Cette réunion a lieu sous forme de partie de cartes dans le but d'aider les jeux pour l'été. Toute la paroisse a répondu a l'invitation et il y a salle pleine. On joue au Whist et Mme P. Régnier fut l'heureuse gagnante du premier prix.

Après les cartes les jacistes présentent des déclamations. Nos déclamateurs sont: M. Philippe Richer, Bernard Boulet, Jean-Baptiste Régnier, Mlles Alice Forcier, Madeleine Pariseau et Cécile Houde. M. Lucien Maisonneuve chante ensuite: "On est Canayen, ou ben on l'est pas". et M. Enée Fortier et Laurette Giroux nous font de la musique.

Un goûter est servi après lequel on se retire.

Cécile Houde, sec.

Donnelly ce 26 avril.

SLAYTON. — Une collision d'une violence telle que les embrayages des voitures furent lancées hors de leurs boîtes d'acier a coûté la vie à 11 jeunes gens et jeunes filles, près d'ici.

WASHINGTON. — La légation finlandaise a révélé que 400 camions destinés à la Finlande, sont probablement perdus maintenant à cause de l'invasion allemande en Norvège.

NOUVELLES DE LAMOUREUX

Mme Hector Lamoureux est de retour d'un voyage sur la côte du Pacifique. Durant son séjour d'un mois elle a visité Victoria et ses environs puis la région de Vancouver. Il va sans dire qu'elle est enchantée de son voyage, mais comme tous ceux qui reviennent de ces pays au climat tempéré, elle est un peu désappointée de retrouver ici le froid et les mauvais chemins.

* * *

Roland Gaumont qui avait été victime d'un fâcheux accident, côte brisée et épaule meurtrie en tombant sous les roues d'un automobile, est maintenant complètement guéri. Il nous a fait plaisir de le voir avec sa famille dimanche dernier à l'église.

* * *

M. le Curé Garnier, les familles Siméon Langlois et Ernest Langlois sont allés samedi dernier à Vègreville assister aux funérailles de M. Emery Théroux décédé à Warwick et inhumé au cimetière de Vègreville le 27 avril. Nous offrons nos sincères sympathies à Mme Théroux et à tous les membres de la famille.

* * *

Il y a quelques semaines nous avions à déplorer la mort du R.P. Gaborit curé de Beaumont et fondateur de la paroisse de Calder. Voici qu'un autre ancien curé de Calder, le R. P. Cadoux vient de disparaître à son tour. Après un séjour de plusieurs années dans les missions de St-Domingue, il était venu passer quelques mois à Edmonton pour prendre un peu de repos et soigner sa santé très éprouvée. A peine rétabli il était reparti dans une maison de sa congrégation au Rhode Island et c'est là que la mort est venue le ravir à l'affection des siens. Nous offrons à sa nièce Mme Benoit Morin et aux autres membres de sa famille de l'Alberta et de la Saskatchewan, nos vives et sincères condoléances.

* * *

A Lamoureux comme un peu partout on se plaint des mauvais chemins. Ce qui inquiète encore davantage nos fermiers, c'est de ne pas savoir quand ils pourront commencer les travaux des champs. L'eau se retire lentement, la terre commence à sécher. Dans ces jours des Rogations, l'Eglise nous invite à prier pour les fruits de la terre. Répondons à son appel et demandons à la Divine Providence le temps favorable pour les semailles et la moisson.

M. THIBAUDEAU AU CONCERT HOFFMANN

Mme N. Asselin, et son fils, Laurent, s'amusent bien. Ils resteront jusqu'en juin pour certain.

* * *

Ce correspondant alla entendre le pianiste Hoffmann. On dit qu'il succèdera à Paderewski. Que ces Polonais jouent, lorsqu'ils en ont envi! car, comme tous, ils peuvent être capricieux. Et dire que les Nazis n'en veulent pas dans le monde! J'allai entendre aussi l'Espagnol Iturbi quelques jours auparavant.

Ces concerts des grands artistes coûtent chers pour ceux qui n'entendent pas parfaitement. J'ai peu peut-être une petite ligne d'entendement. Il me faut me rapprocher. Me voici rendu aux premiers rangs des sièges. Si on dit que je veux faire le beu, ne le croyez pas. Il le faut. D'abord les premiers rangs ne sont pas la meilleure place pour bien entendre si on peut faire autrement. Bientôt il faudra me planter sur la balustrade. Et qui dit que vers la fin de mes jours je ne serai pas "jouqué" avec le musicien, sur le bout de son banc! Je m'y vois! Qu'on m'envierai! Si on ne peut pas trop élever mon prix! Entendre les plus fortes notes, c'est facile; surtout celle d'Hoffmann. J'aurais pu les entendre chez moi. Hoffmann peut piocher, tapper, même à coups de poings, on dirait, surtout dans les octaves de la basse; mais les notes douces, voilà! Et ce sont celles-ci que je veux saisir.

Les concerts des grands artistes se suivent et se touchent ici. Pour moi Hoffmann excelle tout spécialement en Listz. Oh, les belles cadences et octaves de Listz! Tel qu'un de mes instituteurs, Hoffmann connut Listz. Tous ceux qui connurent Listz ne l'oublièrent jamais. Hoffmann est sur la scène de concert depuis 53 ans. En a-t-il assez? Il nous dit qu'il ne fait que commencer. Tel que ses trois fils, qui lui ressemblent beaucoup, il aime les longues marches, les tournées d'auto et de canot. Ils espèrent s'installer ici, à Balboa, pour leurs vacances.

* * *

Les Canadiens auront souper "Pot Luck" et partie de cartes à la salle paroissiale de l'église St-Thomas, le 19 mai, et danseront à la magnifique salle du club des Chevaliers de Colomb, le 25 mai.

R. Thibaudeau

NEW-YORK. — L'invasion de la Scandinavie par Hitler a provoqué la condamnation unanime de l'Allemagne naziste par les journaux américains.

BEAUMONT — St. Vital

Le malheur dans sa course ne manque pas à notre paroisse. Cette fois-ci c'est chez M. Aimé Hinse dont la maison a été détruite par un incendie. On ne put sauver que quelques morceaux de ménage. Il louait le terrain de sa mère, Mme Alex Vaugeois et le feu se déclara alors qu'il était à traire les vaches. Quand ils s'aperçurent du feu ils sauvèrent d'abord les 5 enfants, tous en bas âge. A Mme Vaugeois et à la famille Hinse nos sympathies les plus sincères; nous espérons que tous feront quelque chose pour cette famille éprouvée.

* * *

M. Hubert Rivard est de retour de l'hôpital où il passa 10 ou 15 jours; il se porte maintenant assez bien.

* * *

Félicitations à M. et Mme Arthur Hérard pour leur premier-né, une petite fille.

* * *

M. et Mme Lucien Blackburn sont aussi les heureux parents d'une petite fille.

* * *

Mlle Marie Louise Pelletier a fait peindre sa maison à neuf. C'est M. Arthur St-Pierre qui a fait l'ouvrage. Mlle Pelletier compte s'y installer avec sa mère.

* * *

Nos chemins sont toujours presque impassables, malgré que ça s'améliore un peu.

* * *

C'est avec plaisir que nous avons entendu M. Ernest Côté qui est maintenant en Angleterre. Tous étaient aux écoutes à la radio, lorsque les canadiens commencèrent la garde de Buckingham. C'est un honneur pour le 22ème et pour nous. Nous savons d'avance qu'ils seront à la hauteur de leur poste.

SOIREE ORGANISEE PAR LA JEUNESSE DE SAINT-PAUL

Un nouvel employé français à la Banque — M. et Mme Foisy achètent un magasin

Le beau mois de mai nous ramène aux pieds de Marie, notre Mère du Ciel. Adressons-lui durant ces jours consacrés à l'honorer de ferventes prières. Qu'un membre au moins de chacune de nos familles assiste chaque soir aux exercices qui se font en son honneur dans notre église paroissiale.

* * *

Le magasin de nouveautés et salon de coiffure, propriétés de Mme Marie Young et connus sous le nom de "Ladies Style Shoppe" viennent d'être vendus à M. et Mme Prosper Foisy. L'ouverture du magasin a eu lieu lundi le 29 avril.

* * *

Mlle Mérilda Foisy est en charge du salon de coiffure.

* * *

Ont été fait enfants de Dieu par le saint baptême:

Le 7 avril, Rose Marie Lucille, fille de M. et Mme Omer Belland. Parrain, Jean-Baptiste Ayotte; marmarraine: Emilia Ayotte.

Le 7 avril Joseph Paul André Roland, fils de M. et Mme Henri Rondeau. Parrain et marraine: M. et Mme Paul Gouthier.

Le 7 avril Joseph Adolphe Guy, fils de M. et Mme Louis Arthur Pigeon. Parrain et marraine: J.-M. Adolphe Pigeon et Henriette Pigeon.

Le 8 avril, Joseph Ernest Vincent, fils de M. et Mme Eusèbe Leroux. Parrain et marraine: Ernest Leroux et Lucienne Leroux.

Le 9 avril, Marie Germaine Lucille, fille de M. et Mme Gérard Bussière. Parrain et marraine: M. et Mme Antoine Desaulniers.

* * *

Nous apprenons que M. Louis Roy d'Edmonton vient d'être engagé comme commis à la Banque du Commerce de St-Paul. Cette nomination réjouira sûrement la clientèle de langue française.

* * *

Les jeunes gens et les jeunes filles de St-Paul ont préparé une soirée dramatique et musicale pour dimanche prochain le 12 mai.

Ils interprèteront tout d'abord un drame en deux actes intitulé "Un Médecin de Campagne", par Henry Bordeaux & Emmanuel Denarié. Puis une comédie en un acte "Les Tuyaux de courses."

Mme M. Drouin, M. Armand St-Cyr, professeur en musique, et Mlle Claire Landreville nous promettent des entr'actes intéressants.

Toute la paroisse (et les amis) sont invités à cette soirée.

Le drame durera à peu près une heure et quart. La Comédie une vingtaine de minutes. Il faut venir applaudir nos acteurs de la ville et de la campagne. Quelques uns ont déjà remporté de beaux succès sur la scène, d'autres s'y présentent pour la première fois mais ils sauront nous faire honneur.

FETE CHAMPETRE A BONNYVILLE

Succès aux Caisses "Populaire" et "Scolaire"

Le local de Bonnyville ont décidé de tenir une journée de fête champêtre; l'élimination finale entre les gagnants de toutes les écoles participantes de la division de Bonnyville aura lieu à l'école du village le 8 juin, le samedi. L'élimination dans le sous-local de la division No 3 devra se terminer le 1er juin à Bonnyville. Il y aura concours de balle molle, entre juniors et seniors, entre filles, ou entre clubs mixtes pour les écoles non graduées ou à deux chambres. Courses diverses, de relais, sauts etc. demanderont beaucoup d'entraînement d'ici à quelque temps. Il serait bon d'éliminer autant que possible tous les clubs un peu éloignés avant le 1er juin afin de n'avoir que les meilleurs de la division le 1er juin. Le programme promet d'être très intéressant, et comme c'est nouveau ici il faudra voir cela. M. Galarneau, de l'école du village est l'instigateur et chargé du mouvement. Plusieurs districts ont déjà manifesté leur désir de participer.

* * *

Dimanche dernier un certain nombre d'amis de la famille Déchène organisèrent une soirée qui prit la forme d'un banquet tenu chez M. Willie Paquette. Plusieurs invités venus d'Elk Point, St-Paul, St-Joseph, se joignirent aux amis de Bonnyville et témoignèrent de nouveau leurs amitiés à la famille de notre député fédéral qui nous quitte samedi prochain pour la session prochaine à Ottawa. Les jeunes amis de Mlle Pauline Déchène eurent aussi l'heureuse idée de la fêter avant son départ. M. et Mme Paquette reçurent beaucoup de compliments bien mérités pour la magnifique réception. Plusieurs discours bien à propos et bien sentis exprimèrent les voeux de succès de part et d'autre. Une partie de bridge bien animée termina la soirée.

* * *

L'état des routes est maintenant satisfaisant entre St-Paul et Lac Froid. Les travaux des champs commencent quelque peu, mais il y a encore trop de fraîcheur. Les cultivateurs attendent avec impatience.

* * *

Notre caisse populaire a fait un autre pas de l'avant cette semaine. Une application préliminaire a été faite auprès du département pour obtenir une charte. La caisse portera le nom de Caisse St-Louis. Quatre comités ont étudié intensément le rouage de la caisse surtout depuis quelque temps. L'élection officielle de l'Exécutif aura lieu un peu plus tard. Dans le moment les dix membres requis sur la formule d'application ont signifié leur désir de devenir membres. D'autres s'ajouteront dès que la charte sera obtenue. La caisse scolaire, sous la direction de M. Roméo Lamothe fonctionne très bien et rencontre beaucoup d'approbation de la part des parents comme de celle des enfants.

* * *

M. et Mme Paul Corbière de Mallaig étaient en visite à Bonnyville chez MM. Wilfrid Ouimet et Joseph Baril.



La semaine dernière, nous recevions la visite du R.P. Fortier, S.J., inspecteur pour le français dans les écoles bilingues de la province. Vendredi, il fit subir un examen aux élèves de l'école Saint-Aubin et lundi c'était le tour des enfants de l'école Killarney. C'est toujours une fête pour la gent écolière de revoir ce bon Père.

* * *

Notre Curé, M. l'abbé N. Chartrand, étant malade depuis un mois, dût être remplacé pour le ministère paroissial. Ont successivement rempli cet office: le R.P. Lachapelle, O.M.I., du Juniorat Saint-Jean, le R. P. Alexis, O.F.M., du collège des Franciscains, le R.P. Fortier, S.J., et le R.P. Auclair, O.M.I., tous quatre d'Edmonton.

M. le Curé est rendu à l'hôpital de la Miséricorde, à Edmonton depuis près d'une semaine. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

TROIS PISTOLES. — M. Charles Morency, gardien de la société Provancher, aux Trois-Pistoles, a eu la peur de sa vie, lorsqu'il s'est fait poursuivre, la semaine dernière, par un énorme poisson.

M. Morency se rendait, dans un canot d'une dizaine de pieds de longueur, à l'Ile-au-Basques, porter de la viande empoisonnée aux renards qui habitent l'île. A un mille du rivage, un énorme poisson d'une douzaine de pieds de long, fit plusieurs sauts le long du canot et poursuivit M. Morency sur une distance de 5 arpents environ.

Le mouvement Coopérateur

"L'ORDRE SOCIAL"

COOPERATION ET CAPITALISME

Par M. A.-J. Boudreau

1o.—Les abus du système capitaliste

Tout le monde sait et admet que notre système économique actuel comporte des abus et même des injustices criantes. Qu'il suffise de citer un petit fait pour nous faire entrevoir toute la vérité de cette affirmation. Voici ce que les statistiques démontrent: Dans l'Amérique du Nord, 80% des richesses du pays sont contrôlées par 2% de la population. Et ces gens qui se sont emparé des richesses ont réussi à organiser tout le système économique à base de profit personnel. C'est bien d'eux que le Pape Pie XI parle dans son encyclique **Quadragesimo Anno** lorsqu'il dit: "Sans leur bon vouloir nul ne peut respirer."

2o.—Les causes qui ont amené ces abus:

Comment expliquer qu'une si petite partie de la population a pu réussir au cours des 75 dernières années à accaparer tant de richesses?

Une comparaison assez originale peut nous faire comprendre la structure du système économique actuel.

Mettons côte à côte deux barils remplis d'eaux; un tuyau les relie ensemble, de telle sorte que l'eau passe facilement d'un baril à l'autre. Le premier baril (A) représente les producteurs primaires; le second baril (B), les consommateurs. L'eau représente la monnaie, c'est-à-dire les moyens d'échange entre les producteurs et les consommateurs. Maintenant, supposons que quelqu'un perce un trou dans le tuyau qui réunit les deux barils et place au-dessous de l'ouverture un récipient; et puis qu'un deuxième, un troisième et plusieurs font la même chose. Nous avons ici le petit jeu des intermédiaires, dont le seul but est de faire de l'argent. A mesure que les récipients se remplissent, les intermédiaires les versent dans un gros tonneau à côté; ce tonneau représente les banques, les grosses compagnies, etc. Il arrive donc ceci: A mesure que l'eau baisse dans les deux barils, les temps deviennent nécessairement moins bons puisque les moyens d'échange (l'argent) entre les producteurs et les consommateurs se font plus rares. Lorsque les deux barils sont vides, nous avons une crise.

Nous pouvons constater par l'expérience que les périodes de crise suivent un cycle déterminé. Depuis 1911 nous avons eu une crise économique tous les dix ans. (Ca prend donc à peu près dix ans à vider les deux barils). Et plus ça va, pire ça devient. Pourquoi? C'est qu'au moment des crises, quand les deux barils sont vides, par conséquent lorsque les producteurs et les consommateurs n'ont plus d'argent ils font appel aux gouvernements. Alors les gouvernements empruntent du grand tonneau et remettent dans les barils. Pour cela, ils se servent de différentes méthodes: Pensions, secours directs, etc. Mais sur ces emprunts, il faut payer de l'intérêt. E lorsqu'on pense qu'une somme prêtée à 3% se double en 30 ans, il est facile de comprendre pourquoi les temps deviennent plus difficiles, à mesure que les crises se multiplient.

3o.—Ce que le mouvement coopératif peut faire pour remédier au système actuel

Tout le monde admet qu'il faut que le système actuel change. Mais comment opérer ce changement? Brûler le gros tonneau et les deux barils? Tel n'est point le but du mouvement coopératif. Il admet que le système a du bon; mais il est arrivé à un moment où il ne peut plus fonctionner. Alors le moyen que propose le mouvement coopératif est bien simple: C'est de fermer les ouvertures dans le tuyau qui unit les deux barils. Non pas soudainement, par des révolutions; mais graduellement.

Nous savons ce qui est arrivé dans les pays où on voulut corriger les abus d'un système par des révolutions. Nous avons comme exemples la Russie, l'Allemagne et d'autres pays. Normalement l'Angleterre devrait être le pays où la révolution eût pris naissance, car c'est là que l'industrialsation a commencé. Ce qui a sauvé l'Angleterre, ce sont les coopératives. Aujourd'hui dans ce pays le mouvement coopératif compte 8 millions de membres et 1400 magasins coopératifs. L'an dernier, 500 millions de dollars fut distribué en ristourne, aux cultivateurs. Le Danemark, qui il y a 75 ans passés était presque réduit à la famine, n'a aucunement souffert de la dernière crise, grâce aux coopératives.

La coopération est donc une évolution graduelle et pacifique, qui ne dérange rien. Son but est d'enlever le contrôle de l'argent aux gens "du grand tonneau" non pas par des révolutions, non pas par des pensions, des secours directs qui, comme nous l'avons vu ne font que rendre les choses pires. Pour ramener une circulation normale sous le contrôle des gens dans les deux barils (les producteurs et les consommateurs) le mouvement coopératif établit des coopératives de vente et d'achat et des caisses populaires. Et ainsi lorsque tous les membres de ces différentes organisations s'en iront déposer ensemble leur petit grain de ciment dans les ouvertures du tuyau l'eau ou l'argent cessera de couler dans les récipients placés par les intermédiaires. Et cet argent alors, au lieu de s'en aller dans le grand tonneau, entre les mains des financiers, circulera normalement entre les producteurs et les consommateurs. Nous aurons un système qui fonctionnera non pour le profit d'un petit nombre, mais pour le bien-être de toute la communauté.

Naturellement un tel changement ne s'opère pas du jour au lendemain. Il faut de la patience du courage et du travail. Et c'est pourquoi, tout mouvement coopératif pour qu'il réussisse, doit être basé sur l'éducation du peuple.

LA CAISSE POPULAIRE DE ST-PAUL

La Caisse Populaire de St-Paul ne fonctionne que depuis 10 mois et plus de 50 membres ont profité de ces avantages de crédit.

QUELQUES CHIFFRES

Membres	156
Parts payées	$1439
Dépots	$1013
Caisses Scolaires	$77
Fonds de réserve	$42.70
Prêts	$2044.50

QUELQUES FAITS

Un membre voulait acheter du grain. Le prix demandé était .35 sous le minot, à crédit, soit 325 minots à .35 sous: $113.75.

Pour argent comptant il ne paya que .25 sous, soit: $81.25. Donc, économie de $32.50, moins quelques piastres d'intérêt à la Caisse Populaire.

C'est tout de même profitable!

Un autre recevait $10.00 de rabais dans une transaction si payée comptant. Financé par la Caisse Populaire il gagna ce $10.00 pour moins de $1.00 d'intérêt. Et c'est ainsi...

QUELQUES REFLEXIONS

La Caisse Populaire aurait dû fonctionner voilà 10 ans, pense un membre qui voit son compte d'épargne augmenter chaque semaine.

J'aurais gaspillé tout cet argent avec l'autre, dit un membre qui possède déjà un joli montant à la Caisse Populaire.

Thomas Frigon,
Secrétaire-Trésorier

LE CERCLE DETUDE

Le quatrième principe de Rochdale: Tout article sera vendu au prix courant

Chef: Nous voici réunis ce soir dans la cuisine de notre bonne amie Madame Pierre LeBlanc, pour discuter le quatrième principe Rochdale, à savoir: tout article dans un magasin coopératif sera vendu au prix courant. N'est-ce pas très à propos de discuter les prix dans la cuisine, là où naît le besoin de tant d'articles?

Pierre: Hélas! Chaque fois que ma femme entre dans n'importe quelle pièce de la maison, elle constate qu'il y a quelque chose qui manque et que, par conséquent, il faut acheter.

Madame LeBlanc: C'est la première fois que j'assiste à une réunion du cercle d'étude et j'ai grande envie de savoir de quoi il s'agit.

Isidore: On m'a dit tout à l'heure qu'il y a une vente au rabais dans le grand magasin là-bas. J'avoue que ça m'attire beaucoup, car on peut toujours faire des économies formidables en achetant à bon marché.

Henri: Voilà justement ce que nous allons discuter. Moi, je vous dis qu'il faut se méfier de ces "ventes au rabais", car si l'on gagne en achetant quelques petits articles, on y perd par la suite lorsqu'on fait des achats plus considérables. Ce que l'on vous offre le samedi, c'est de l'appât, rien de plus. Vous n'aurez jamais une voix dans la direction de ce magasin-là, et, si vous y allez toujours, vous n'aurez jamais de quoi défendre vos droits économiques, politiques et sociaux.

Madame de la Roche: Permettez-moi de vous signaler ce qui est arrivé récemment à Sydney, N.-E. Pour examiner de près les dits avantages de la "vente au rabais" deux messieurs y ont acheté 26 articles divers (choisis au hasard.) Ensuite ils ont acheté 26 articles du même genre dans un magasin coopératif. Après avoir fait des calculs, voici ce qu'ils ont constaté: En comptant le dividende de 6 pour cent, la somme totale payée au magasin coopératif était de 11 cents de moins que celle versée à la "vente au rabais". Ajoutons que la société coopérative leur fournit les articles d'une qualité supérieure à celle offerte par son rival. Ces messieurs auraient pu remarquer d'ailleurs, qu'en achetant dans le magasin coopératif, ils contribuaient au développement de la propriété du consommateur, puisqu'ils achetaient, pour ainsi dire, dans leur propre magasin.

Chef: Vers l'époque où le système coopératif a fait ses débuts en Angleterre, un autre système se répandait partout dans le pays. Les magasins qui l'avaient adopté, baissaient le prix des articles qu'ils vendaient à tel point qu'ils n'en recevaient que la somme qu'il fallait pour payer les frais d'achat et les frais de direction. Les propriétaires des divers magasins n'ayant pas de prix fixes, en voulaient les uns aux autres, et, n'ayant pas de réserves, les magasins qui avaient adopté ce système ont fini par faire faillite. Voilà comment ce mouvement (qui d'ailleurs, aurait pu donner au consommateur les bénéfices du système coopératif) a échoué. Profitant de cette leçon, les pionniers de Rochdale vendaient leurs marchandises au prix courant et tout en mettant de côté des réserves (pour éducation, facilités, etc.) ils partageaient les profits de leur entreprise entre leurs clients. C'est là une des raisons pour lesquelles les sociétés Rochdale ont connu tant de succès partout dans le monde.

Pierre: Pour ma part je me soucie peu des prix qu'il faut payer dans notre magasin coopératif, pourvu qu'il soit bien dirigé. On nous rendra les profits à la fin de l'année ou bien on s'en servira pour élargir l'entreprise (ce qui nous sera tout aussi avantageux). Au lieu d'enrichir des capitalistes—qui se montrent peu indulgents à notre égard—nous payerons le salaire du gérant de notre propre magasin; lui, à son tour consacrera tous ses efforts à nous servir.

Membre: Voulez-vous bien répondre à cette question? Si un magasin coopératif vend au prix courant, faut-il que ce même magasin achète au prix du marché? Voici un exemple: un fermier est souvent obligé de vendre ses produits à des prix qui lui sont très désavantageux. Que fait le magasin coopératif pour supprimer les abus de ce genre?

Chef: Nos magasins coopératifs dans les provinces maritimes insistent fortement sur ce point-là; ils font tous leur possible pour garantir un prix qui sera juste, non seulement pour le producteur, mais aussi pour le consommateur. Puisqu'il n'y a point d'intermédiaire, ils sont souvent capables d'offrir au fermier un prix au-dessus de l'ordinaire, sans en augmenter le prix que payera le consommateur. A mesure que les magasins coopératifs grandissent, il leur devient plus facile de garantir un prix juste, puisqu'ils se lient avec les sociétés de production coopératives. Mais je vois qu'il est déjà l'heure de partir.

(Maritime Cooperator)

L'ESPRIT DE JUSTICE ET DE CHARITE

Quelqu'un a dit — n'est-ce pas le regretté Pie XI — que "la société actuelle est dans un état permanent de péché mortel." La loi de la libre concurrence pronée par le libéralisme économique a conduit aux pires excès. Toute l'activité économique est organisée uniquement en vue du profit sans égard au facteur humain. Le patron jette ses ouvriers sur le pavé aux premiers signes de crise; la concurrence sans borne force les patrons, même s'ils sont parfaitement honnêtes, à faire travailler leurs ouvriers à des salaires de famine. La liberté sans restriction a fait naître une nuée d'intermédiaires qui reçoivent pour leurs services souvent plus cher que ne retire de son produit le cultivateur et qui font payer au consommateur des prix exagérés.

Notre régime économique est ainsi bâti que l'homme le plus honnête est forcé malgré lui de faire des accrocs à la justice sociale s'il veut survivre à la concurrence effrénée qui lui est faite.

La copoération, avec les autres mesures nécessaires comme les lois du juste salaire, les allocations familiales, les caisses de compensation pour les accidents de travail, etc., contribue à rétablir la justice dans la société.

Il faut donc que nos cooperateurs comprennent que **le but ultime de la coopération n'est pas l'enrichissement individuel**; elle tend plutôt à procurer à tout le monde un peu plus de bien-être, à relever le niveau de vie de la masse. En résumé, la coopération, c'est le chemin le plus direct vers la pratique de la justice sociale entre les hommes.

Cette justice sociale, qui tend à une répartition équitable des biens, des droits et des devoirs entre les hommes ne peut être atteinte sans la pratique de la charité chrétienne.

"Aimez-vous les uns les autres" ne cessait de redire l'apôtre bien aimé, saint Jean. C'est la grande loi de la charité chrétienne.

La coopération, c'est l'application dans le domaine économique du précepte de la charité. Que les hommes cessent de se déchirer comme des loups affamés. **Ce que vous ne pouvez faire seul, faites-le à deux;** ce que vous ne pouvez pas faire à deux, faites-le à trois. En appliquant cette loi simple de l'effort collectif, rien ne vous résistera, vous viendrez à bout des plus durs travaux.

Le libéralisme économique a remis en vigueur la loi du talion qui servait de règle de vie aux païens: Oeil pour oeil, dent pour dent. La coopération a pour devise: **chacun pour tous, tous pour chacun,** qui correspond à la formule chrétienne: Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fît à vous-mêmes."

En d'autres termes, la coopération cherche à remplacer dans les relations humaines la lutte pour la vie par l'amour pour la vie.

G. FILION.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Le vendredi, 19 avril, le R.P. Fortier, S.J., se rendait à Chauvin pour des questions scolaires.

Dimanche dernier, 28 avril, avait lieu une assemblée de l'Exécutif de l'Association. Etaient présents: M. le Dr L.-O. Beauchemin, président général, MM. P.-E. Poirier, J.-O. Pilon, R. Bouchard, J.-W. Pigeon, A. Gallant, L. Belhumeur, J. Vettorel, M. le Curé R. Ketchen, les RR. PP. Routhier, O.M.I., Breton, O.M.I., Nadeau, O.M.I., Fortier, S.J.

Après le rapport du secrétaire et celui du trésorier, M. Pilon, le Comité des Journées de l'Association donna un compte-rendu des Journées de l'Association de St-Joachim, de l'Immaculée-Conception, de Legal, de St-Albert, de Pincher Creek et de Végreville. Trois autres Journées de l'Association seront bientôt organisées avec l'aide de délégues de l'Exécutif.

Le Comité de la Radio formé lors de la dernière assemblée, a présenté un rapport. Après échange de nombreuses communications entre les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, on en est venu à une entente sur un plan précis. L'Association, par son président M. le Dr Beauchemin, a accepté de collaborer étroitement avec les deux autres provinces de l'Ouest dans la revendication des droits du français à la radio. Notre part de français à la radio, nous la voulons et nous l'aurons.

Au sujet de la campagne pour l'Achat chez Nous, le programme d'action particulier à l'Alberta va se préciser bientôt.

L'Association va également se renseigner sur les positions que les Canadiens français occupent dans le service civil en Alberta et sur celles qu'ils devraient avoir.

L'Exécutif a nommé un Comité de Réception pour les Voyageurs de la Liaison Française qui arriveront en Alberta en juin prochain. Ce Comité sera présidé par M. Roméo Bouchard, président du Cercle d'Edmonton.

Les coopératives, les caisses populaires et les cercles d'études se développent en nombre et en qualité.

Quant à l'augmentation de l'enseignement du français dans les écoles, notre Comité de l'Education s'en occupe activement.

M. Jérome Lambert, de Picardville, ayant offert sa démission comme membre de l'Exécutif pour cause de santé, l'Association se rend à ses désirs, mais elle tient à le remercier pour son dévouement constant à la cause nationale et elle le nomme membre honoraire de l'Exécutif.

A. C. F. A.



R. P. Joseph Fortier, s.j., chef du Secrétariat de l'A.C.F.A. qui a présenté un intéressant rapport lors de la réunion de l'exécutif.

2 CANONISATIONS LE 2 MAI

Les bienheureuses Marie Pelletier et Gemma Galgani

CITE DU VATICAN.— Plusieurs groupes de pèlerins des principaux pays d'Amérique et d'Europe, particulièrement l'Italie, la France, la Hongrie, l'Espagne, arriveront à la fin du mois pour assister à la double canonisation des bienheureux Marie Pelletier et Gemma Galgani, qui aura lieu le 2 mai, jour de l'Ascension. Les pèlerins les plus importants seront reçus en audience spéciale par le Pape. Les préparatifs pour la canonisation sont activement poussés, Pie XII désirant que la cérémonie soit célébrée avec le plus grand éclat. L'architecte et les décorateurs pontificaux sont à l'oeuvre. Des centaines de lustres de cristal illumineront la grande nef, le choeur et la coupole, les tapisseries de prix et des fleurs naturelles, des tentures de soie rouge brodées or éclaireront les pilastres. La basilique sera éclairée par des projecteurs invisibles perfectionnés, la grande colonnade du Bernin et la coupole, au moyen de torches et de marmites de poix, conformément à la tradition romaine.

CONCOURS DE FRANÇAIS

La contribution de 10 sous des élèves

Le Comité du Concours est très reconnaissant des contributions envoyées jusqu'à date par les élèves qui prendront part au prochain Concours de français, le 31 mai. Il est entendu que cette contribution est volontaire. Elle n'est donc pas obligatoire comme on a pu le croire, en certains milieux. Et d'avance, nous remercions tous les élèves qui nous feront parvenir leur minime offrande à titre de contribution au Concours de français

Le Comité du Concours.



Les joueurs du club de hockey Stampeders de Calgary ont fait sensation à Toronto en se promenant dans les rues de la ville, coiffés de sombreros.

LA CARAVANE MOTORISEE DE LIAISON FRANÇAISE

L'Abbé Saint-Pierre a recu de religieuses canadiennes-françaises de Missoula, au Montana, une cordiale invitation pour les excursionnistes de liaison françaises. — Soeur Anna-Maria.

SUGGESTION DE LA "SURVIVANCE"

L'Action Catholique de Québec apporte d'encourageantes nouvelles au sujet du voyage de Liaison Française qui doit s'effectuer en juin prochain.

On y lit les détails suivants:

L'abbé Camille Saint-Pierre a reçu de Missoula, au Montana, une aimable invitation pour les voyageurs de Liaison Française. Cette invitation vient d'une religieuse canadienne-française de l'hôpital Saint-Patrice, qui en compte dix-huit.

Sans plus tarder voyons ce que dit Soeur Anna-Maria, puisque c'est d'elle qu'il s'agit.

"J'ai lu avec bonheur sur l'"Action Catholique", écrit-elle votre voyage de "liaison française". Comme je faisais part à Soeur Supérieure de votre projet, elle me dit: "Pourquoi ne pas les inviter?"

"Aussitôt dit, aussitôt fait! Je viens donc, mon Père, au nom de mes compagnes, vous offrir pied-à-terre. Vous serez peut-être tous fatigués du long trajet de Spokane à Missoula, la distance étant de 214 milles. Et nous serions si heureuses ici de revoir des gens de "chez nous"; nous sommes ici 18 religieuses canadiennes."

Soeur Anna-Maria ajoute qu'elle a un frère à Québec, M. Louis-Philippe Pelletier, domicilié à 71, rue Saint-Vallier et qu'elle serait heureuse d'avoir sa visite. Et elle termine: "Dites-nous, bien vite, bon Père, que vous acceptez de nous rendre une visite québecquoise."

Nul doute que les membres du voyage de Liaison Française seront heureux de faire cette visite à leurs compatriotes.

A cause de nombreuses demandes venues de professeurs et d'instituteurs du Québec, M. l'abbé St-Pierre a retardé le départ de la caravane au 17 juin, à la sortie des classes.

Le trajet se fait en automobile, environ 7,000 milles pour le voyage complet, tandis que les cultivateurs qui iront s'établir à la Rivière-la-Paix parcourront quelque 3,000 milles. On estime que les premiers auront à dépenser une centaine de dollars tandis qu'il en coûtera environ trente-cinq dollars aux autres. Rappelons que le nombre des excursionnistes dépassera probablement 300.

Le voyage organisé par l'abbé St-Pierre, continue l'Action Catholique, suscite beaucoup d'intérêt chez nos frères de l'Alberta, si nous en jugeons par les réflexions de "La Survivance", vaillant hebdomadaire publié à Edmonton et organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Et après avoir rappelé les suggestions que nous avons faites pour la réception de nos visiteurs, notre confrère du Québec conclut: "C'est dire que les voyageurs de l'abbé St-Pierre seront reçus à bras ouverts.

Les personnes qui désireront loger dans les hôtels pourront le faire, mais, ainsi que nous l'avons déjà dit, les autres pourront loger sous la tente et être très confortables bien qu'il doive leur en coûter très peu.

On obtient tous les renseignements de l'abbé Camille St-Pierre au présbytère Saint-Sauveur, Québec.

LE RAPPORT SIROIS EST TERMINE

On ne sait pas à quelle date il sera rendu public — Une conférence avec les provinces

OTTAWA. — Le rapport de la Commission Sirois, qui a fait enquête sur les relations entre le gouvernement central et les gouvernements provinciaux, est maintenant terminé. On attend le retour de M. Mackenzie King de son voyage aux Etats-Unis, pour remettre le volumineux document entre les mains des autorités. M. Mackenzie King s'est tout particulièrement intéressé aux travaux de la Commission.

On ne sait pas encore à quelle date précise le rapport sera rendu public. C'est là une question que le conseil des ministres devra décider prochainement. On semble d'avis ici qu'avant de publier le rapport, M. Mackenzie King préférera consulter au préalable les gouvernements provinciaux, auxquels on aura remis copie du rapport.

Lorsque le premier ministre soumettra le rapport Sirois aux autorités provinciales, il les interrogera sur l'opportunité de tenir une conférence fédérale-provinciale et il leur demandera à quelle date une telle conférence pourrait avoir lieu. Compte tenu de toutes les circonstances, on ne croit pas qu'une telle conférence puisse avoir lieu avant quelques mois. Le gouvernement fédéral donnera aux provinces tout le temps voulu pour bien étudier le rapport.

LES COMMUNISTES AMERICAINS VISENT AU CONTROLE DE LA RADIO

WASHINGTON. — M. Fred.-M. Howe, qui dit avoir été "expulsé" d'une union de radio marine, a déclaré au comité Dies que les "hauts personnages" de l'American Communications Association, affiliée au C.I.O., sont des communistes qui ont projeté d'établir un système soviétique aux Etats-Unis dans l'éventualité d'une guerre.

"Leur seul but, dit-il, et d'obtenir le contrôle des communications et, dans l'éventualité d'une guerre, de les arrêter pour aider au parti à s'emparer des industries américaines et y établir un système soviétique."

Il dit que des communistes sont sans-filistes sur plusieurs des plus beaux vaisseaux de la marine marchande américaine et que sur les vaisseaux de moindres dimensions ils sont les seuls sans-filiste à bord.

AU VIEUX QUEBEC

MONTREAL. — Joseph-Marcel-André-Jacques Lefebvre est le premier bébé qui soit né aux 106 jeunes couples jocistes qui ont été mariés en même temps à Montréal en juillet l'an dernier.

SHERBROOKE. — L'élection de M. Joseph Labrecque, élu maire de Sherbrooke le 26 mars, est contestée en Cour supérieure par son adversaire, M. Léopold Chevalier.

MONTREAL. — Vingt-cinq fabriques de vêtements ont été forcées de suspendre leur exploitation alors que 5,000 membres de l'International Ladies' Garment Workers Union se sont mis en grève afin d'obtenir des salaires plus élevés.

QUEBEC. — On prévoit que le discours sur le budget ne sera pas prononcé cette semaine ni même la semaine prochaine. Les coupures que l'hon. J.-A Mathewson, trésorier provincial est forcé de faire dans les dépenses des différents ministères ne vont pas sans récriminations, paraît-il.

ST-JOSEPH, Beauce. — La régie provinciale des Transports et Communications a siégé au Palais de Justice de St-Joseph pour entendre les requêtes de 12 camionneurs demandant l'autorisation d'exploiter des services de transport sur des circuits déterminés.

MONTREAL — Le ministre des Travaux publics, M. Bouchard ayant annulé le contrat passé par le gouvernement de l'Union Nationale pour la construction des serres du Jardin botanique, les employés de la Vickers sont allés enlever les charpentes de ces serres.

TROIS-RIVIERES. — La commission du chômage a avisé le conseil de ville qu'elle est prête à commencer la distribution des secours directs dans la ville des Trois-Rivières.

QUEBEC. — 4,500 à 5,000 familles se préparent à déménager le 1er mai. Cette année, l'Ascension, qui tombe le 2 mai, compliquera sensiblement la tâche des déménageurs.

MONTREAL. —L'Association des propriétaires de taxis, l'union des propriétaires de taxis, l'association du commerce automobile de Montréal (Montreal Automobile Trades Association), protestent contre le projet de monopole du taxi à Montréal.

ST-JOSEPH, Beauce. — La coulée de la sève est si abondante, dans la Beauce, que les sucriers espèrent en une saison record. La semaine qui se termine leur a apporté de bien durs labeurs, mais la qualité et la supériorité de la production les en récompensent grandement.

CARNET SOCIAL

Edmonton

La partie de cartes donné par M. et Mme J.-P. Barbeau à leur spacieuse demeure, a rapporté un beau succès au profit de l'église. Tout le monde s'est bien amusé et régalé au délicieux goûté servi par les demoiselles Barbeau. Les prix ont été gagnés par Mme L.-E. Beauchamp, M. Gérard Baril, M. J. Hurtubise et Dr P. Mousseau.

* * *

M. François Bacon, de Lac La Biche a passé quelques jours chez son ami M. Jacques Baril.

* * *

Mme L-E. Beauchamp, et son fils Louis, étudiant en médecine, partiront à la fin de la semaine pour la Californie, où ils rejoindront Eric, à l'Université de Southern California.

* * *

Mme Petrin de Westlock a été quelques jours en ville, chez Mme L. Normandeau.

M. et Mme Louis Normandeau vont passer quelques semaines de vacances à Girouxville. Nous sommes heureux d'apprendre que leur fille, Mme Bernard Lamoureux, est sortie de l'hôpital en bonne voie de guérison, après une longue et grave maladie.

* * *

Nos félicitations et meilleurs voeux accompagnent M. Louis Roy, fils de M. et Mme Léger Roy, partant ces jours-ci pour St-Paul où il entre aux services de la Banque de Commerce. Un grand nombre de ses amis se sont rendus chez lui mardi soir en parti-surprise Toujours inlassablement dévoué aux oeuvres de la paroisse on le manquera beaucoup surtout parmi les scouts et les louveteaux dont il était chef. Bonne chance, Louis.

M. J. d'Auteuil Noel de Coal Valley était en vacances chez ses parents, M. et Mme J.-D. Noel. Son frère G. Lucien de Calgary aussi a passé la fin de semaine à la maison paternelle.

CALGARY

Le thé organisé par les Dames de la paroisse Ste Famille eut lieu à la demeure de Mme L.-L. Plotkins, et a été un grand succès. Mme Plotkins reçut, assistée de Mme R.-M. Spence qui servit le thé à la salle; là il y avait une jolie table délicatement dressée. Parmi les dames qui servaient le thé et le café, l'on remarquait Mesdames C.-P. Schmidt, A. Belisle, T. Demers, assistées de Madame Beauchemin, Mlles T. Beauchemin, R. Despins, A. Plotkins et Mesdames K. Boissonneault et M.-A. J. Hoad, La vente de pâtisseries, en charge de Mme G. Minard et Mme D. Caron a été un véritable succès.

Un remerciement spécial est dû aux religieuses de l'hôpital Ste Croix pour leur générosité. Aussi à Mme F. Stelle pour son gâteau des anges où elle excelle toujours. Le gâteau a été gagné par Mme G. Ménard. Les dames de la paroisse tiennent à remercier toutes les personnes qui se sont dévouées à cet égard. Mme D. Caron était en charge du tirage d'une jolie couverture de lit qui a été tirée le soir après le thé et gagnée par M. J. Levan. Les dames tiennent aussi à remercier Mme L. L. Plotkins pour avoir si gentiment prêté sa demeure pour l'occasion.

* * *

M. le Comte de Beaudrap est de retour de l'hôpital Ste Croix.

* * *

M. le Docteur L.-O. Beauchemin était de passage à Edmonton, en fin de semaine.

* * *

Les Guides de la paroisse de la Ste Famille donneront une petite séance vendredi 3 mai, à la salle de l'église à 8 heures. Il y aura la reunion des Dames de la Ste Famille après.

* * *

Le R.P. Moreau était de passage ici dernièrement.

* * *

Mlle Anne-Marie Rostaing est retourné à l'Hôpital à Golden, B.C.

* * *

Le Major F. Giroux, R.C.O.C. est allé à Lethbridge pour quelques jours.

* * *

Le diner et le Bazar annuel de l'Eglise Ste-Anne, 21 avenue Est, aura lieu les 1er et 2 mai. Le diner sera servi de 5 à 8 heures les deux soirs.

NOUVELLES D'ALBERTA

Colinton. Mme Joseph Beaudry, de Meanook, est décédée à l'âge de 87 ans. Elle avait passé presque toute sa vie dans cette région.

Edmonton. On a commencé à distribuer les rates-routières. Plus de 20,000 ont été imprimées par les soins du ministère des Travaux Publics.

Calgary. Plusieurs vols ont été comis dans les automobiles restées en panne dans les routes impossables, les voleur enlevant les parties détachables.

Edmonton. On a commencé le procès de 35 firmes ou personnes accusées de "combine" dans l'industrie du tabac.

Lethbridge. M. J.-H. Blackmore, député fédéral vient d'être choisi comme chef de la Nouvelle Démocratie, remplaçant de l'Hon. Herridge, le fondateur du mouvement, qui a été défait aux élections. Il est entendu qu'il n'y a que le nom de changé, la doctrine reste celle du parti Crédit Social. Certains se demandent pourquoi les créditistes ont changé de nom.

Goldfields. On estime qu'environ 100,000 caribous ont émigré vers le Nord au cours du mois. Cette semaine on a vu un troupeau, sur un mille de largeur, et comprenant environ 10,000 bêtes, traverser le lac Athabasca.

Red Deer. On a commencé les travaux de construction de la nouvelle aile de l'hôpital municipal. Cette aile coûtera environ $55,000.

Lethbridge. Les semences sont commencées depuis lundi dans le sud de l'Alberta, à la suite d'un "chinook" et d'une température ensoleillée.

Drumheller. Pour la première fois en six semaines des automobiles ont pu atteindre Drumheller, par la route Saskatoon-Calgary, samedi dernier.

SOUMISSIONS POUR CHARBON

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest," seront reçues jusqu'à midi (heure avancée) le lundi 13 mai 1940, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux ainsi que pour les fermes et stations expérimentales dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie britannique.

On peut se procurer des formules de soumission ainsi que les spécifications avec les conditions en s'adressant à l'Acheteur du ministère des Travaux publics, à Ottawa, et aussi aux bureaux des architectes résidents régionaux de Winnipeg, Man., de Saskatoon, Sask., de Calgary, Alta., et de Victoria, C.B.

Les soumissions doivent être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications et conditions ministérielles qui y sont jointes.

Si le montant d'une offre quelconque dépasse $5,000.00, que l'offre soit pour un ou plusieurs édifices ou endroits, le soumissionnaire doit y joindre soit un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, et égal à 10 p. 100 du montant de sa soumission, soit des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la compagnie de chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, soit encore les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé pour la balance.

Le ministère se réserve aussi le droit d'exiger de tout soumissionnaire à qui un contrat sera adjugé un dépôt de garantie sous forme d'un chèque visé ou de bons; tel que susdit, égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, afin de garantir la parfaite exécution du contrat.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE, secrétaire
Ministère des Travaux publics.
Ottawa, le 18 avril 1940.

Instituteur ou instituirice demandé

On demande un instituteur ou institutrice bilingue catholique pour finir le terme de juin à l'école White Land No 4506. S'adresser à Gilberte Lambert, sec., Forest View, Alberta.

MORT DUN ANCIEN CURE DE ST-EDMOND DE CALDER

Le R. P. A. Cadoux, s.c,j. — Bazar dimanche prochain

Il y a quelque temps la nouvelle de la mort du fondateur de cette paroisse, le R.P. Gaborit, était venue nous attrister. Et voici que tout juste un mois après le Bon Dieu a appelé à Lui un de ses frères missionnaires et successeur comme curé de cette paroisse le R.P. Augustin Cadoux, S.C.J., décédé subitement vendredi le 25 avril à Natick, R. I., Etats-Unis.

Le R.P. Cadoux, bien connu dans toute l'Alberta, où il a semé la Bonne Nouvelle en maints endroits, était né à St Cassin en Savoie il y a soixante et deux ans. Venu au Canada en 1911 comme missionnaire du Sacré-Coeur de Jésus il fut un des fondateurs de la paroisse de Medicine-Hat où il construisit l'église. De là, en août 1914, il alla rejoindre son régiment pour servir la France, durant la grande guerre. Lorsque l'armée américaine arriva en France il y fut attaché comme interprète.

Revenu au Canada en 1919 il fut nommé curé de Killam et desservant des missions de Strome, Lougheed et Hardisty. De 1921 à 1924 il fut curé de Plamondon et de 1924 à 1927 curé de la paroisse de St-Edmond de Calder. En 1927 il retourna chez les Pères du Sacré-Coeur à Beauport, P.Q. En 1928 il fut nommé supérieur de leur maison à Québec.

Quatre ans plus tard il dut répondre encore une fois à l'appel missionnaire et s'en aller dans les Antilles, République Dominicaine, y fonder la mission de St-Domingue, mission qu'il ne quittait que l'automne dernier, sa santé gravement atteinte.

Il arriva ici en convalescence en octobre dernier et passa quatre mois chez sa nièce, Mme Benoît Morin, à se reposer. Il semblait s'être complètement remis lorsqu'il partit le 12 février pour Natick, R. I. d'où la nouvelle de sa mort, survenue subitement vendredi, nous est parvenue. Les funérailles auront lieu mercredi, le 1er mai à Beauport, P.Q. Une grand'messe pour le repos de son âme sera chantée mercredi à sept heures dans l'église de St-Edmond.

Outre sa nièce, Mme Benoît Morin, de cette paroisse, le R.P. Cadoux laisse une soeur et deux frères en France, une autre soeur, Mme Twyman et deux nièces et un neveu à Edmonton-Sud, un neveu à Bow-Island, Alberta, trois neveux, Pères Missionnaires du Sacré-Coeur et plusieurs autres neveux et nièces en France. Il était l'auteur de l'Apôtre des Papous, une vie de Mgr Vergris et La Petite Soeur des Anges.

Prêtre missionnaire ou prêtre de paroisse, écrivain ou soldat, le Père Cadoux a passé sur cette terre en servant son Dieu et sa patrie et y a laissé un souvenir des plus bienveillant.

A ses parents nous offrons nos plus profondes et sincères sympathies.

Bazar. Nous espérons que vous n'oublierez pas notre bazar dimanche prochain; nous espérons que la température sera favorable, nous espérons que la salle paroissiale sera remplie durant ces deux jours et nous espérons que vous serez contents d'être venu. L'ouverture est à trois heures dimanche après-midi, un thé organisé par Mme J.-A. Dostaler. Les dames suivantes ont gracieusement consenti à servir le thé: Mrs. J.-J. Duggan, Mme La Bissonnière, Mrs. Steinberg, Mme Dow, Mrs. McDonald, Mme Bonin, Mrs. Dearing, Mme Montpetit, Mrs. Marriott, Mrs. Hague. Il y aura un programme musical sous la direction de Mrs. J. Mc Neil, y prendront part: Mesdemoiselles Louise Mc Guire, Connie Piska, Lois Hancock, Theresa Mc Neil, Marie Dupuis, Florire Northcote et Messieurs Arthur Mc Dougal, Jos. Boisvert et Kevin Mc Ginley.